

Les doublets toponymiques le long de la frontière linguistique : méthodologie, chronologie phonétique, étude de cas. L'exemple de la Belgique (1)

1. Notions de base concernant l'étude des « doublets »

L'idée était particulièrement bienvenue d'organiser ici, à Bruxelles, une journée consacrée à une étude détaillée des « doublets toponymiques ». A mon avis, le lieu convient très bien à un tel sujet, car aujourd'hui la région bruxelloise représente, pour la Belgique, la région bilingue par excellence (cf. carte n° 1).

« Fremdsprachige Parallelen sind für die Etymologie nicht selten entscheidender, als selbst die ältesten urkundlichen Belege » (2) c'est-à-dire : « Il n'est pas rare que les parallèles polyglottes constituent des arguments plus décisifs pour l'étymologie d'un nom de lieu que les attestations les plus anciennes fournies par les documents ». Voilà ce qu'écrivait Eberhard Kranzmayer, grand connaisseur des noms polyglottes de l'Autriche, et voilà ce à quoi, pendant longtemps, on ne prêta pas suffisamment attention; jusqu'à présent, en effet, une explora-

(1) Il s'agit de la version augmentée de la communication faite au Palais des Académies à Bruxelles le 5 juin 1999. Je tiens à dire un grand merci aux membres de la « Commission Royale de Toponymie et Dialectologie » pour l'invitation et je remercie Mr Jean-François Girardot (Nancy) pour les corrections des épreuves.

(2) Cf. Kranzmayer, Wert p. 111.



Carte n° 1 : La frontière linguistique et les régions mixtes en Belgique (v. Durme, carte n° 2)

tion exhaustive et détaillée de l'ensemble des doublets toponymiques de Belgique reste un pur souhait (3). Si

(3) Les travaux qui traitent exclusivement des doublets belges ne sont pas très nombreux, p. ex. Bastin 1931 ; Boileau 1972, 1974 ; Carnoy 1937, 1940, 1948 ; Gysseling 1947, 1950, 1974, 1983 ; Pée 1975 ; Roelandts 1980 ; Vincent 1939 ; van de Wijer 1930 ; Verbesselt 1987. À côté de cela, il existe aussi quelques études examinant des doublets singuliers, p. ex. *Eupen/Néau* (Boehmer 1936, 1941), *Fauvillers/Fätler, Feiteler, Feitweiler, Fätweiler* (Haust 1926), *Geraardsbergen/Grammont* (de Lange 1968), *Lawu/Lowaige* (Vannérus 1941 ; Gysseling 1951), *Leuven/Louwain/Löwen* (Carnoy 1934), *Liège/Lüttich/Luik* (Haust 1946), *Oudenaarde/Audenarde* (Gysseling 1985), *Ronse/Renaix* (Tollenaere 1940), *Rutten/Russon* (Gys-

ma thèse (4) passait en revue une grande partie d'entre eux, il a pourtant été nécessaire, pour une question de méthode autant que pour des raisons pratiques, de restreindre mon étude aux noms des communes dont la première forme historique était attestée avant l'an 1200. C'est cette même restriction qu'observera l'exposé qui suit. De la sorte, sauf cas exceptionnels, ne seront pris en considération que certains types de doublets :

- 1° les doublets hydronymiques (5), paires de toponymes qui désignent un même fleuve ou une même étendue d'eau, comme p. ex. celles qu'Eberhard Kranzmayer (6) a examiné en Carinthie et Armand Boileau en Belgique (7) (p. ex. *Escout/Schelde*);
- 2° les doublets oronymiques, désignant de la même façon une montagne (p. ex. *Kluisberg/Mont-de-l'Enclus* près de Ronse (8));
- 3° les doublets microtoponymiques, désignant une commune, un lieu-dit ou une rue (p. ex. *igəvəlt = èl campagne* (9));
- 4° les doublets choronymiques, désignant une région, p. ex. une province (p. ex. *Hennegau/Hainaut*) ou un pays (p. ex. *Nederland/die Niederlande/Holland/Les Pays-Bas* (10));

seling 1951), *Tienen/Tirlemont* (Kempeneers 1981), *Tourinnes-la-Grosse/Deurne* (Claes 1981). Cf. aussi Kálmán 1977. Pour les attestations historiques cf. spécialement Gysseling 1960 et Herbillon 1945-1978, 1986.

(4) Cf. Besse 1997.

(5) Pour la terminologie cf. Bauer, *Namenkunde* p. 54 et Witkowski p. 291.

(6) Cf. Kranzmayer 1954.

(7) Cf. Boileau, *Toponymie et contact* pp. 62-63.

(8) Cf. Carte Michelin 909 (1998) *Belgien. Luxemburg* (D 3).

(9) Cf. Boileau, *Toponymie dialectale* § 79 (avec d'autres exemples).

(10) Cf. Weyers 1996.

5° les doublets hodonymiques, désignant une voie de communication (p. ex. *lu route dèl vâ-diè/dəlɛvçi va gədzdəl* à Aubel (11)).

Tandis qu'un nom unilingue n'exige, en général, pour l'étude de son évolution phonétique qu'un assortiment limité de témoignages anciens, il faut, pour le doublet, en rassembler au moins deux séries, l'une romane, l'autre germanique, et ce jusqu'à l'époque moderne. En fait, mieux vaut encore recueillir toutes les mentions historiques susceptibles d'éclairer la chronologie et d'illustrer l'existence simultanée des formes anciennes polyglottes. Les attestations romanes et allemandes pour Toernich (Luxembourg, Arlon) p. ex. remontent à un prototype commun, le gallo-roman **Turniacum* contenant soit l'anthroponyme latin bien attesté *Turnus* (cf. Schulze p. 574) (12) soit « un radical pré-celtique désignant une éminence de terrain » (13) : 1124? cop. *de Tornei*, 1290 cop. *Turnich*, 1330 *Turnich*, 1473 or. *Toirnich*, 1480 *Tornich*, 1495 *Türnich*, 1570 *Turnich*. La forme romane disparaît, et le nom allemand l'emporte. En outre, la réalisation de l'Umlaut indique une adaptation précoce à l'allemand, même si l'Umlaut n'apparaît que très tard dans les documents écrits. Dans ma communication, je n'envisage pas d'étudier les doublets belges en une sorte de vue d'ensemble, pour en tirer, à partir de recherches effectuées dans d'autres disciplines comme la géographie, l'archéologie ou l'histoire, des conclusions concernant l'histoire de la colonisation (14). Mais, en prenant des exemples dans les doublets belges, je désirerais plutôt donner une importance de tout premier plan aux pro-

(11) Cf. Boileau, Toponymie dialectale § 79 (d'autres exemples).

(12) Cf. Besse n° 460.

(13) Cf. Loicq p. 337.

(14) Cf. pour la Suisse Besse, chap. 7.

blèmes fondamentaux que constituent la classification des doublets et l'instabilité de la terminologie. Toutefois les propositions et les conclusions d'ordre tant terminologique que typologique qui seront faites ici, pourront s'avérer également valables pour d'autres régions frontalières, ainsi que pour les autres types de doublets que nous n'abordons pas dans le cadre de ce travail. Qui plus est, les doublets en général nous apportent des informations indispensables à une meilleure compréhension du changement de langue et de la genèse de la frontière linguistique.

D'une part, quand on dispose de plusieurs séries de termes polyglottes (deux séries en général, davantage parfois), il arrive que les formes de l'une de ces séries puissent contribuer à corroborer l'étymologie pressentie. C'est surtout le cas lorsque des changements phonétiques ont profondément modifié la forme d'origine : ainsi relèvera-t-on que le toponyme moderne *On* résulte d'un raccourcissement considérable dû à la disparition de la dentale intervocalique :

On (Luxembourg, Marche; Besse n° 410) : 885 cop. vers 1040 *in loco UUadingo*, 1070 or. *Wodein*, 1130-31 cop. 13° s. *Woens*, 1317 or. perdu, cop. frz. à *Oyns*, 1324 or. frz. *d'Oint*, 1354 cop. 14° s. frz. *a Ons*, wall. (*à-y-*)*on* < germ. **Wädin-gum* du nom de personne *Wädo*.

Mais d'un autre côté, les doublets exigent de la part du chercheur en onomastique un surcroît d'efforts :

- 1° comme il existe plusieurs séries d'attestations historiques, la documentation à dépouiller est plus large que dans le cas des toponymes unilingues;
- 2° au cours de l'examen linguistique, il faut toujours prendre en considération ces deux séries, l'une romane, l'autre germanique, et bien connaître les

lois phonétiques des deux langues ou des deux dialectes (voire davantage, lorsque coexistent plus de deux ensembles linguistiques);

3° l'étymologie envisagée doit être conforme aux attestations historiques autant romanes que germaniques;

4° constamment, il faut s'attendre à des interférences d'une série à l'autre.

En outre, il n'est pas toujours facile d'attribuer avec certitude à un lieu donné une dénomination apparaissant sous une forme particulière, surtout lorsque celle-ci n'est attestée qu'une seule fois et dans une langue étrangère. Car les bonnes aubaines sont relativement rares où la coexistence des noms polyglottes est exprimée de façon explicite par des expressions caractéristiques comme *quam nunc vocant, quod dicitur, sive, hoc est, in romano dicitur ... theutonice vero, germanice dicitur ... gallice vero, qu'on dit maintenant, dit presentement* etc. (15); pour les doublets de Belgique, ce sont les termes *alias* et *sive* qui constituent les indices les plus courants, p. ex. :

- 1261 *Eldris alias Aldor*, 1275 cop. 14° s. lat. *Eldre sive Odour* (Genoelselderen, 's Heeren-Elderen; Besse n° 305);
- 1558 *Goetsemont, ecclesia, alias Goutsencourt* (Goetsenhoven/Gossoncourt-lez-Tirlemont; Besse n° 313);
- vers 1360 ... *inter Orle et Middelheere*, en marge : *theu[toni]jce Lick?* (Grandville/Nederlik, Nederliek; Besse n° 318);
- 1078 *Jalmen alias Gelmine* (Groot-Gelmen/Grand-Jamine; Besse n° 320);
- 1255, 1260 *Harstaple alias Herstapele* (Herstappe/Herstapel, Herstappe; Besse n° 331);

(15) Cf. Besse, chap. 0.1 (avec des exemples).

- 1497 *Goye sive Joeck*, 1558 *Goye seu Ioeck* (Jeuk/Goyer; Besse n° 346);
- 1266 or. *Walterus de Luide, mais del We...* (Lauw/Lowaige; Besse n° 362);
- 15° s. *Melden, gallice Mealnes* (Melden/Méauline; Besse n° 379);
- fin du 15° s. *Montegni le ties, qu'on dit en ties Montenac* (Montenaken; Besse n° 390);
- 1641 *PONS RORARDVS vulgo ROESBRVGGHE* (Roesbrugge-Haringe; Besse n° 429);
- 1262 *Tis sive Till* (Thys/Til; Besse n° 458);
- 1638 *thurin of doorne*, 1645 *tot dorne of thurin in den lande van luyck* (Tourinnes-la-Grosse/Deurne; Besse n° 461);
- 15° s. *court de Versen dit Frexhien* (Vorsen/Fresin; Besse n° 475).

Dans les mentions historiques, beaucoup plus souvent que dans les textes officiels, on rencontre des déterminants comme *tiexhe* 'allemand', *welsch/walsch* (16) 'roman' ou *roman* qui indiquent aussi leur caractère étranger. Tourinnes-la-Grosse/Deurne et Montenaken, mentionnés ci-dessus, présentent tous les deux de telles adjonctions à partir du 13° siècle. En pareil cas, il convient cependant de s'assurer que celles-ci se trouvent dans des documents originaux ou dans des copies de date ancienne, et non dans des copies beaucoup plus récentes :

- 1272 *Tornines les Theis*, 1381 *Tournines le Tiese*, 1405 *Thourines le Thieix*, 1440 *Tourinnes le Tiesse*, 1463 *Tourines le Tiexhe*, 1558 *Tourinne Theutonica*;
- 1300 *Montigney le Thiech*, 1300 cop. *Montenack la Tiexhe*, 1400 *Montengnis le Tiexhe*.

De la même façon, le toponyme Odeur/Elderen (Liège, Waremme; Besse n° 402) se voit adjoindre le détermi-

(16) Cf. p. ex. Wintgens p. 187 : Walheim; Walhorn/888 *Harne, Harna*; Welschbillig etc.

nant le *Roman* (14^e s. or. frz. *Odoir le Remans*, 1527 *Odeur le Roman*) qui le distingue de Genolselderen (Limbourg, Tongeren; Besse n° 305) appelé, quant à lui, *Odoir le Tiexhe* au cours de ce même 14^e siècle (17). En général, dans les formes dialectales, ces adjonctions distinctives ne se manifestent plus : 'èl grosse tourene/doe' :rnoe, mont'nâk et ôdeû/touzær.

Dans mon exposé où c'est bien plus une romaniste et une germaniste, qu'une spécialiste de la langue néerlandaise, qui parle, seront donc développés trois ensembles thématiques. Tout d'abord le plan terminologique, avec principalement une définition précise des termes « *Namenpaar* » et « *Doppelname* »; ensuite un essai de typologie étayé par des exemples tirés des doublets belges; et enfin quelques problèmes liés à l'analyse de la chronologie phonétique.

2. Délimitation terminologique

2.1. « *DOPPELNAME* » ET « *NAMENPAAR* » (18)

Les premières recherches scientifiques concernant les noms de lieu polyglottes eurent lieu en Autriche avec Franz von Miklosich (19), August R. von Jaksch, Primus Lessiak et surtout avec Eberhard Kranzmayer : c'est

(17) Au cas du doublet fr. *Heure-le-Tiexhe*/nld. *Diets(ch)-Heur*, la forme romane (1358 *Odeur*, 1558 *Odeur juxta Freris ecclesia sive Orta Theutonica*) ne s'est formé que de façon analogique selon *Odeur/Elderen*, cf. Herbillon, dans : *BTD* 38, 98 sv.

(18) Cf. pour le suivant aussi Besse, chap. 0.1 et surtout chap. 1.

(19) Cf. von Miklosich 1865; 1972, p. 98 : « Das Verhältnis der slavischen Ortsnamen zu den darauf beruhenden anderer Völker. [...] Dabei finden folgende Veränderungen statt : 1. Der slavische Ortsname wird in das Deutsche mit jenen Veränderungen aufgenommen, welche die Lautlehre des Deutschen fordert. 2. Der slavische Ortsname wird in das Deutsche in einer dem Deutschen bedeutungsvollen Form aufgenommen. 3. Der slavische Ortsname wird übersetzt. 4. In manchen

alors que l'on désigna de deux termes bien distincts deux phénomènes toponymiques différents. Mais ce ne fut plus le cas dans les travaux scientifiques ultérieurs menés dans d'autres régions frontalières comme l'Alsace, la Lorraine et la Suisse, où l'on note une tendance grandissante à confondre ces deux termes. Il s'agissait, en premier lieu, de nommer le phénomène par lequel un seul endroit porte au moins deux dénominations reposant soit sur une adaptation phonétique, soit sur une traduction, soit sur une dénomination libre, comme en Belgique p. ex. nld. *Leuven*/fr. *Louvain*/all. *Löwen* (Brabant; Besse n° 365), fr. *Bettincourt*/flam. *Bettenhoven* (Liège; Besse n° 249) et fr. *Champagne*/all. *Gringertz* (Eupen-Malmédy; Besse n° 269). Pour ce premier type de phénomène, E. Kranzmayer créa le terme de « Namenpaar » et le subdivisa en trois catégories principales : (20)

- 1° la catégorie « Entlehnungspaar », où le nom d'un seul et même lieu est emprunté à une autre langue et y subit des changements phonétiques, avec parfois le remplacement de sons inconnus par des sons connus : p. ex. fr. *Oleye*/nld. *Liek* (Liège, Waremme; Besse n° 408), wall. *ôlé*, flam. *lĭk* < gallo-roman **Auliacum* contenant le nom de personne *Aulius* (Holder 1, p. 293; Schulze p. 73);
- 2° la catégorie « Übersetzungspaar », où le nom d'un seul et même lieu résulte d'une traduction à partir d'une langue étrangère, l'adaptation concernant exclusivement le sens, et non la phonétique. Ce type implique

Fällen findet zwischen dem slavischen und dem deutschen Ortsnamen kein Zusammenhang statt. 5. Denselben slavischen Ortsnamen stehen heutzutage verschiedene deutsche Namensformen gegenüber. 6. Manche deutsche Formen setzen ein mit einem anderen Suffix gebildetes Wort voraus, als der jetzige slavische Name zeigt. »

(20) Cf. Kranzmayer 1934.

un contact direct et constant entre des personnes parlant des langues différentes, car on ne peut traduire que ce qui est encore perceptible, p. ex. : nld. Romershoven/fr. Romercourt (Limbourg, Tongeren; Besse n° 431), en dialecte *rumərsɔ.və*, *rumərsuɪvə* < germ. **Hrōmareshofum* respectivement **Rōmarocurtis* contenant le nom de personne germ. *Hrōmahari* (Förstemann col. 911; Kaufmann pp. 202 et s.);

- 3° la catégorie « Freies Namenpaar », où, entre les différents noms d'un seul et même lieu dans des langues différentes, on ne peut trouver de lien ni sur un plan sémantique, ni sur un plan phonétique, p. ex. : Champagne/Gringertz (Eupen-Malmédy; Besse n° 269) : 9° s. *Campaniatum*, 1461 *Girmantshausen*, en dialecte 'Grignèrs' < rom. *campaniatum* (dérivé de *campania* 'plaine') et respectivement vieux haut allemand **Grimanteshusum* contenant le nom de personne **Grimant* (Kaufmann p. 154).

La fréquence de chacun de ces trois types décroît progressivement de la première à la dernière catégorie dans toutes les zones de frontière linguistique. Partout les « Freie Namenpaare » sont extrêmement rares. Le corpus de Belgique que nous avons étudié n'en contient que deux : Champagne/Gringertz (voir ci-dessus) et Grandville/Nederli(e)k (Liège, Waremme; Besse n° 318).

D'autre part, une autre sorte de polyglossie, de pure apparence selon moi, attire également l'attention des toponymistes : lorsqu'un nom de lieu est considéré comme la traduction d'un autre nom d'un lieu situé géographiquement tout à côté. *Conneux* dans la province de Namur est p. ex. d'après J. Devleeschouwer la traduction exacte du lieu voisin *Ciney*, tous les deux avec le sens d'« endroit vallonné » (pour la discussion voir plus

bas). Ce phénomène est appelé « Doppelname » par Primus Lessiak (21). Chez Eberhard Kranzmayer, qui se base sur les travaux de Lessiak, les deux phénomènes restent encore bien distincts sur un plan terminologique. La tentative d'Henri Draye de prévenir la confusion naissante dans les travaux d'autres toponymistes — comme p. ex. dans ceux de Fritz Langenbeck (22) — devait se révéler un échec, sauf chez les chercheurs travaillant sur les régions de contact germano-slave (23).

Dans les travaux en langue française, c'est le terme « doublet » qui prédomine. Dans la recherche récente enfin, on utilise des termes plus généraux comme « mehrsprachiger Ortsname » (nom de lieu polyglotte) ou « Allonym » (24). On ne peut pas aborder ici le problème complexe de savoir si les noms de lieu peuvent être traduits : ceci dépend du statut sémantique global accordé aux noms propres (25).

(21) Cf. Lessiak, *Alpendeutsche* p. 276, note 4.

(22) Cf. p. ex. Langenbeck 1954, 1967.

(23) Cf. p. ex. Hengst, dans : HSK 11.2, p. 1009.

(24) Cf. p. ex. Back, *Eigennamen* p. 14 : « Interlinguale Allonymie läßt sich also, genauer als zuvor, umschreiben als das Vorhandensein verschiedener Namensformen je in verschiedenen Sprachen als Realisationen je einer Namensintension. »; Breu, dans : HSK 12.1, pp. 444-450; Wiesinger, *Ortsnamenforschung* pp. 214-238; Wiesinger, dans : HSK 11.2, pp. 979-991.

(25) Cf. p. ex. Schuchardt, Hugo : *Sind unsere Personennamen übersetzbar?*, Graz 1895, réimpression dans : *Österreichische Namenforschung* 12, 1984, pp. 81-92; Gläser, Rosemarie : *Zur Übersetzbarkeit von Eigennamen*, dans : *Linguistische Arbeitsberichte* 13, 1975, pp. 12-25. Pour le problème sémantique, voir avant tout les travaux les plus récents suivants : Wolf, Ursula (éd.) : *Eigennamen. Dokumentation einer Kontroverse*, Frankfurt 1985; Christoph, Ernst-Michael : *Studien zur Semantik von Eigennamen*, Leipzig 1987 (Namenkundliche Informationen; Beiheft 10); Christoph, Ernst-Michael : *Eigennamen als Bestandteile des Lexikons? Ein Diskussionsbeitrag zur Semantikforschung in der Onomastik*, dans : *Zeitschrift für Phonetik, Sprach- und Kommunikationswissenschaft* 44, 1991, pp. 357-371; Hansack, Ernst : *Bedeutung, Begriff, Name*, Regensburg 1990; Willems, Klaas : *Eigennamen und Bedeutung. Ein Beitrag zur Theorie des Nomen proprium*, Heidelberg 1996 (BNF, NF; Beiheft 47); Sonderegger, Stefan : *Der Eigenname als Definitionsproblem*, dans : *Wort und Name im*

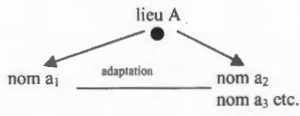
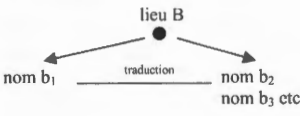

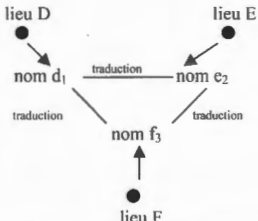
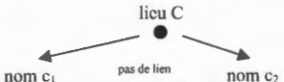
« Namenpaar »	« Doppelname »
<p>« Entlehnungspaar » (doublet phonétique):</p> 	
<p>« Übersetzungspaar » (doublet traductif):</p> 	<p>« doublet »:</p>  <p>« triplet »:</p> 
<p>« Freies Namenpaar » (doublet libre):</p> 	
<p>↓</p> <p>coexistence de plusieurs noms pour un seul et même lieu (<i>traditio nominum</i>)</p> <p>respectivement</p> <p>changement de nom de lieu après disparition de l'une des formes polyglottes (<i>discontinuité</i>)</p>	<p>↓</p> <p>en général pas de changement de nom de lieu</p>

Figure n° 1^{er} : 'Namenpaar' et 'Doppelname' (schéma de M. Besse)

deutsch-slavischen Sprachkontakt. Ernst Eichler von seinen Schülern und Freunden, éd. par Karlheinz Hengst, Köln/Weimar/Wien 1997, pp. 79-87.

Les deux catégories « Namenpaar » et « Doppelname » peuvent être illustrés par un schéma (voir la figure n° 1), dans lequel les noms d'indice ¹ (a^1, b^1, c^1, d^1) appartiennent à la langue 1 et ceux d'indice ² (a^2, b^2, c^2, e^2) à la langue 2 etc. Le doublet a^1/a^2 forme avec le doublet a^1/a^3 et le doublet a^2/a^3 etc. une « chaîne de doublets » (26) parce qu'ils se rapportent tous à un seul objet. Les noms a^1 et a^2 sont des « Doppelformen » (formes polyglottes), c'est-à-dire des formes d'une seule et même localité dans des langues différentes qui remontent au même prototype, mais qui ont évolué différemment selon les lois phonétiques des langues en question (27), comme p. ex. français *Dottignies* (en dialecte *dot'gnie*) et flamand *Dottenijs* (Flandre occidentale, Kortrijk; Besse n° 284), issus de *Dottīniacas* contenant le nom de personne germanique *Dotto* (Förstemann p. 412; Kaufmann p. 96) ou plutôt *Dottin* (Morlet 3, col. 289a).

2.2. LE « DOPPELNAME » COMME TRADUCTION TÉMOIGNANT D'UN BILINGUISME OU D'UN TRILINGUISME ?

Le « Doppelname » diffère du « Namenpaar », d'abord par le fait que ce n'est pas qu'un seul nom de lieu qui entre en jeu, mais les noms de deux noms de lieu qui se trouvent l'un à côté de l'autre, et ensuite parce qu'il ne relève pas, en principe, d'un processus de remplacement (« Ortsnamenwechsel » (28)). Un tel processus se ren-

(26) Cf. Besse, Les 'doublets toponymiques' 1998, p. 209.

(27) Cf. Draye, dans : BTD 15, p. 366; Draye, Ortsnamenausgleich p. 70, note 7 : « Doppelformen sind m. E. zu beschränken auf doppelspurig entwickelte Namenformen, z. B. **Oliacum* liegt einerseits dem flämischen Namen *Liek* und andererseits dem wallonischen *Oleye* zugrunde. »

(28) Cf. Schützeichel, Rudolf (éd.) : Ortsnamenwechsel. Bamberger Symposion 1. bis 4. Okt. 1986, Heidelberg 1986.

contre généralement dans les noms de lieu polyglottes, à travers l'existence d'un doublet éphémère, dont l'une des formes polyglottes, vieillie, finit par disparaître. Ainsi p. ex. pour Ruddershove (Flandre orientale, Aalst, Velzeke-Ruddershove; Besse n° 435) les formes en *-curtis* sont attestées au moins jusqu'au 13^e siècle, avec pré- ou postposition du mot déterminant, mais elles disparaissent plus tard : peu avant 1015 cop. 16^e s. *Rogeri curtem*, 1053 cop. 16^e s. *in Rogeri curte*, 1189 cop. 1^{er} quart du 13^e s. *Curia Rogeri*, 1216 or. *Curia Rogeri*. La forme en *-hofen* (*Rodgershouen*), qui apparaît dans un acte original en 1166, l'emporte ensuite. Des raisons politiques peuvent p. ex. déclencher un tel processus de remplacement.

Alors que l'exploration des toponymes polyglottes provenant des régions de contact s'est focalisée sur les types nominaux correspondant à la classification de Kranz-mayer, les « Doppelnamen » au sens de Lessiak ne sont que rarement examinés. On ne les mentionne même pas dans les vues d'ensemble récentes (29). Ainsi Peter Wiesinger définit la recherche de la toponymie polyglotte comme la recherche des noms de lieu qui, se référant à une seule et même localité, apparaissent dans des langues différentes sous des formes différentes, ou qui sont originaires de langues différentes, ou encore qui sont passés d'une langue à l'autre au cours de leur évolution (30). En ce qui concerne la Belgique, J. Devleeschouwer pense — sous la devise *Tota Wallonia duplex* — avoir recensé plus de 250 « Doppelnamen » susceptibles de former un sys-

(29) Dans l'index du manuel *HSK-Namenkunde* le terme « Doppelname » est mentionné, mais on l'utilise avec le sens de « Namenpaar », p. ex. par Pfister (dans : HSK 11.2, p. 1414) ou par Kühebacher (dans : HSK 11.2, p. 1805); ainsi que par Bauer (dans : HSK 11.2, p. 1792) dans le contexte des noms à trait d'union, cf. *Roesbrugge-Haringe*.

(30) Cf. Wiesinger, *Ortsnamenforschung* p. 214.

tème, aboutissements de traductions successives et preuves d'un bilinguisme ou d'un trilinguisme : (31) dans la province de Liège (Waremme) :

BRAIVES 1070 cop. 15° s. <i>Brovia</i> , wall. <i>brève</i>	VIEMME 1202 cop. <i>Viermâ</i> , wall. <i>vième</i>	WAREMME/BORGWORM 965 cop. <i>Woromia</i> , wall. <i>warème</i>
< celt. * <i>prum-iā</i> , cf. * <i>prumis</i> 'ver', euphémisme désignant le serpent démon de la rivière (32)	< lat. vulgaire * <i>vermia</i> dérivé de lat. <i>vermis</i> 'ver'	< germ. occidental <i>wur(u)m(m)ja</i> dérivé de <i>wurm</i> 'ver'
celtique	latin vulgaire	germanique
signification : la rivière-serpent		

dans la province de Namur :

(31) Cf. Devleeschouwer 1953-1957; Devleeschouwer, Trois triplets p. 24 : « Sa belle démonstration [celui de M' Hubschmied, *M.B.*] se basait en partie sur l'existence de *doublets* et de *triplets toponymiques*, c.-à-d. de noms de lieux voisins signifiant primitivement la même chose en deux ou trois langues différentes, et attestant par là le bilinguisme ou le trilinguisme, fussent-ils passifs, d'une partie au moins de leur population originaire. [...] une exploration systématique de la toponymie belge nous en a fait découvrir un très grand nombre (à ce jour *plus de 250 doublets et triplets*), situés pour la plupart en Wallonie (au sens dialectal du terme). » Son « *Etymologisches Wörterbuch der toponymischen Dubletten in den Romanischen Niederlanden* » annoncé dans le 2° circulaire du 18° Congrès International de l'Onomastique (Université de Trèves. 12° au 17° avril 1993, novembre 1992, p. 19) n'a pas encore paru. Cf. aussi sa communication du 5 juin 1999 au Palais des Académies à Bruxelles : « Les doublets toponymiques en Belgique romane et dans la région française du Nord ».

(32) Le point de vue de Hubschmied que les noms des cours d'eau dénomment des natures démoniaques est considéré comme dépassé, cf. Glatthard p. 41.

CINEY (Dinant) 1006 cop. 13° s. <i>Ceunaco</i> , wall. <i>cîné</i>	CONNEX 943 cop. 13° s. <i>Colnidum</i> , wall. <i>con. nê</i>	LEIGNON (Dinant) 862 or. <i>villam Slenion</i> < * <i>Leninone</i> , wall. <i>lègnon</i>
< <i>Ceunacum</i> à <i>ceu(en)n</i> 'croupe de montagne' (<i>eu</i> > <i>ieu</i> > <i>î</i>)	< rom. * <i>collinetum</i> 'endroit collineux'	< ancien-saxon * <i>hlē-</i> <i>nion</i> , datif-locatif plu- riel de * <i>hlēn</i> , cf. ger- manique occidental * <i>hlain</i> 'colline'
celtique	roman	germanique
signification : 'colline'		

MAIBE (Dinant, Schaltin) 692 cop. 10° s. <i>Maipa</i> , wall. à <i>mêpe</i>	FILEE (Andenne) 1251 vidimus <i>Filhees</i> , wall. <i>filéye</i>	JASSOGNE (Dinant, Crupet) 1155 or. <i>jasonje</i> , wall. <i>djassogne</i>
< celt. <i>maipa</i> ou * <i>maiba</i> , dérivé adjecti- val de * <i>mapos</i> 'fils'	< rom. * <i>Filiacas</i> , dérivé de l'appellatif <i>filius</i> 'fils'	< germ. occ. * <i>gasunn-</i> <i>jai</i> , datif-locatif de * <i>gasunni</i> , collectif de <i>sunu</i> 'fils'
celtique	roman	germanique
signification : 'l'établissement, la ferme des fils, la filiale'		

CHANSIN (Dinant, Ciney) wall. <i>tchansin</i>	YVOIR (Dinant) 1133 vidimus 1363 <i>de</i> <i>Oere</i> , 1166 or. <i>Oria</i> , wall. à <i>ywâr</i>	GODINNE (Dinant) 747 cop. 13° s. <i>Caldina</i> (identification - douteuse), 1241 cop. <i>Goudines</i> , wall. <i>gôdène</i>
< celt. * <i>canecîn</i> 'doré', dérivé de <i>caneco-</i> 'or'	< l'adjectif roman <i>aurea</i> 'dorée', féminin de l'adjectif <i>aureus</i>	< germ. occ. * <i>guldina</i> 'la dorée' < * <i>gulpina</i> , féminin de * <i>gulpin</i> 'd'or, doré'
celtique	roman	germanique
signification : 'doré'		

En Carinthie, c'est de bonne heure déjà que l'on rassemble une quantité de tels « Doppelnamen » qui furent considérés comme des traductions (33). Récemment, on releva également le phénomène dans la région mixte germano-slave. Hans Walther rencontra dans la région de Leipzig de nombreuses dénominations parallèles pour des localités avoisinantes, p. ex. *Bruckdorf* et *Broitz* < **Bro-dic-* 'gué' (l'allemand *Brücke* désignait primitivement un chemin fait de rondins dans un gué) (34). Cela renvoyait au concept de « Doppelname », tout comme les exemples que Marialuise Haslinger découvrit dans le Tyrol occidental : p. ex. *Lafairs* (un quartier de Pfunds) < lat. *luparia* 'piège à loup' et le microtoponyme *Wolfsgrube* qui a la même signification et se trouve dans la même région (35).

Pour la Suisse romande, à ma connaissance, on ne trouvera pas de recherches comparables. Mais les toponymes et microtoponymes contenant *Pra* 'pré', dérivé du latin *pratum* (36), et les noms contenant le mot allemand *Matte* 'pré (dans la montagne)' < germ. occ. **madwō* f. 'pré' (37) qui possèdent à peu près la même signification et se rapportent à des localités situées l'une à côté de l'autre (cf. carte n° 2), pourraient également être interprétés comme des « Doppelnamen ». Entre les noms composés sur *matte* localisés au nord de la région de Murten/Morat et les noms reposant sur *pra* qui se rencontrent exclusivement dans le sud, tout près de la frontière linguistique actuelle, il existait des formes tautologiques en *Pramatte*, appelées « hybride » dans des travaux

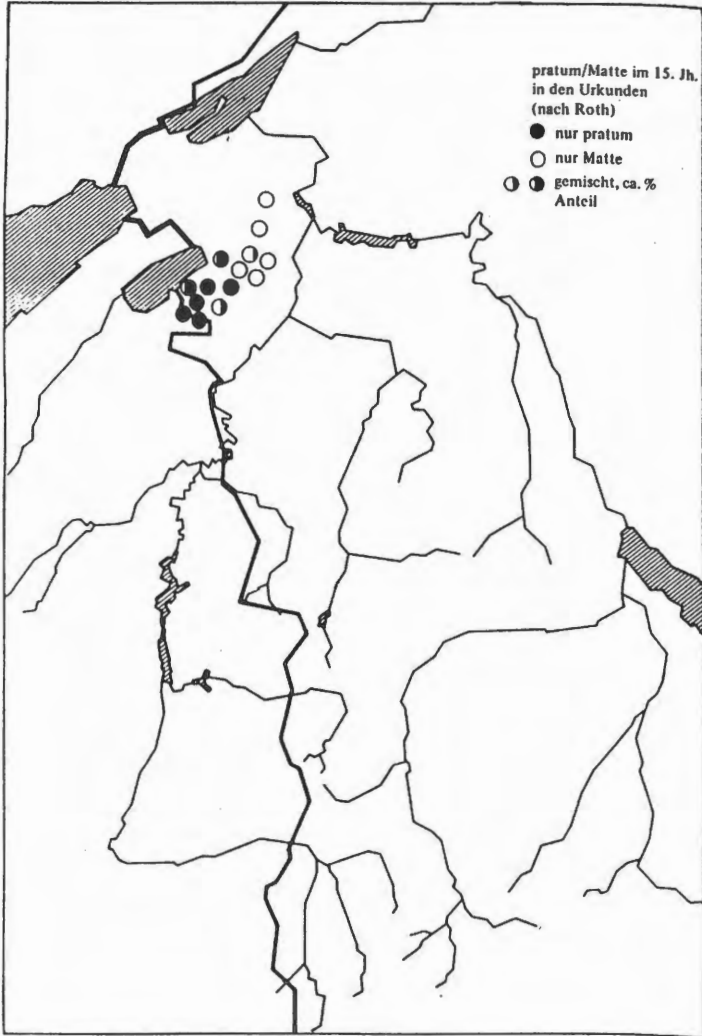
(33) Cf. p. ex. von Jaksch 1891; Lessiak 1910, 1922.

(34) Cf. Walther p. 562.

(35) Cf. Haslinger p. 124.

(36) Cf. REW, p. 6732; FEW 9, colonnes 333-335.

(37) Cf. Kluge p. 546.



Carte n° 2 : La répartition de pratum et Matte au 15^e siècle
(Glatthard, Peter : Ortsnamen zwischen Aare und Saane,
Bern/Stuttgart 1977, carte n° 31)

toponymiques récents (38). *De pardelle weyden*, attesté en 1672 et issu de *pratellum* (avec métathèse du *r*) + *weide* constitue un exemple belge, aujourd'hui *Bordeleen* (39) (Denderleeuw).

Peter Glatthard interprète cette répartition comme un cas typique de « Namenausgleich » (40) résultant de la traduction de *pratium* en *Matte*, et par conséquent comme une preuve du bilinguisme et de la symbiose intensive romano-alémaniques :

« Sie sind Ausdruck eines beginnenden Namenausgleichs. Dass die tautologische Doppelform noch nicht der einsprachigen Form gewichen ist, zeugt für die relativ späte Bildung und eine intensive alem.-roman. Symbiose. [...] Diese tautologischen Namen illustrieren im Sprachlichen die romanisch-alemannische Situation während längerer Zeit : Zweisprachigkeit und Zweinamigkeit. [...] Den heutigen 7 *pratium*-Belegen steht 500 Jahre früher das Dreifache gegenüber. Das bedeutet nichts anderes, als dass in der Zwischenzeit 14 *pratium* entweder abgegangen, verschwunden oder zu *Matte* übersetzt worden sind [...]. »

Cette interprétation semble bien suspecte, car dans les dialectes récents, des formations semblables n'indiquent pas du tout, à mon avis, un bilinguisme actif, mais plutôt la disparition de celui-ci. Par exemple, il existe en Hesse du Sud une forme hybride *Boddschamberdibbsche* (41) composée de l'emprunt phonétique au français *pot de chambre* et de la forme dialectale allemande *Dibbsche*, forme délabialisée du diminutif haut allemand *Töpfchen*. La traduction exacte du mot français aurait

(38) Cf. p. ex. Walther 1980; Wintgens 1996, p. 187.

(39) Cf. van Durme pp. 404 sv.

(40) Glatthard pp. 254-256. Pour le « Ortsnamenausgleich » cf. Draye 1941-1943, 1971.

(41) Cf. Mulch., Rudolf : Südheßisches Wörterbuch, t. 1, Marburg 1965, col. 1051.

mené à allemand **Kammerdibbe* (cf. *Kammerkachel*, attesté dans des inventaires du 16^e/17^e siècle (42) avec le mot déterminé *Kachel* qui est un synonyme de *Topf* avec la même signification que les mots français *pot* et *pot de chambre*). La formation de *Boddschamberdibbsche* pourrait s'être déroulée de la façon suivante : le syntagme français *pot de chambre*, emprunté par l'allemand, aurait subi par les lois phonétiques dialectales une déformation si profonde, que finalement sa signification n'aurait plus été perceptible. Il serait donc devenu nécessaire de lui adjoindre un appellatif indigène pour le rendre à nouveau compréhensible. Dans ce cas-là, il ne s'agirait pas forcément d'une traduction, car il est possible que l'élément ajouté ait été choisi en fonction de l'apparence de l'objet, plutôt qu'en raison de la perceptibilité de l'emprunt, cf. aussi *Waschlavor* (43) et *Strohpalot* (44). Le processus pourrait être le même pour les toponymes (45). Cette thèse est confirmée par d'autres mots composés en *pra*, issu de *pratum*, qui apparaissent en idiome allemand sous une forme contradictoire au niveau sémantique,

(42) Cf. Heierle, Paul : Die Gefäßbezeichnungen in den Basler Beschreibungsbüchlein. Wortgeschichtliche Untersuchungen, Dissertation, Basel 1969, p. 130 : 1577 *ein zinne kammer cacheln*, *j möschine kamerkacheln*, *ij zinnen kamerkacheln*, 1666 *I alte kammer kacheln*.

(43) Ce phénomène n'est pas encore traité de manière suffisante dans les manuels de la formation des mots, cf. Henzen, Walter : Deutsche Wortbildung, 3^e éd. révisée, Tübingen 1965, § 169 (« Wortkreuzung », « Kontamination »). Ces formations existent aussi en haut allemand moderne, p. ex. *Einzelindividuum*, *Container-Behälter*, cf. Fleischer, Wolfgang/Barz, Irmhild : Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache, Tübingen 1992, chap. 2.2.11 (« Verdeutlichendes Kompositum »).

(44) Cf. Wortatlas der kontinentalgermanischen Winzertterminologie – Kommentar, éd. par Wolfgang Kleiber, Tübingen 1990-1996, Kommentar, p. 356.

(45) Cf. Kalverkämper p. 1019 : « Da nur übersetzt werden kann, was im Ausgangs- wie im Zielcode Zeichen-Status und somit eine sozial verständliche, konventionalisierte, eine codierte Bedeutung(sseite) hat, können Eigennamen, deren semantische Bedeutung nicht transparent ist, nicht übersetzt werden. Ihre Bedeutung ist 'nicht verständlich' in dem Sinne, daß sie nicht wie eine appellative Aussage verstanden werden kann. »

p. ex. le toponyme *Klein Grand praz*, en dialecte *uf dər xl̄nəgramprā* (46).

En Ecosse, Wilhem F.H. Nicolaisen trouve même un hybride toponymique composé de trois éléments en série chronologique : *Ardtornish Point* < norrois *nes* + gaélique *ard* + anglais *point* ; tous les trois éléments signifient tous la même chose. C'est à juste titre que Nicolaisen refuse la thèse de la traduction :

« It should be stressed that these names are not to be considered part-translations in which the translated element has not been replaced but has been allowed to remain. In fact, the concept of translation is so conspicuously absent in such names because of the reduction of what were originally compound names to simple ones. As a result, the original generics are no longer recognised as separate morphological entities » (47).

Même si l'on peut pas nier la fréquence des « Doppelnamen » dans les régions de frontière linguistique, il semble nécessaire, compte tenu des éléments exposés ci-dessus, de reprendre la réflexion à propos de la thèse de la traduction et de la définition du « Doppelname ». D'une part, on ne peut pas considérer comme prouvé qu'il s'agisse réellement d'un rapport de traduction entre le nom de lieu qui, à première vue, traduit l'autre, et le nom considéré comme traduit. L'argument fut déjà invoqué par Elisée Legros et Jules Herbillon (48) : il est tout aussi possible que l'apparition des deux noms de lieu en

(46) Cf. Glatthard p. 254.

(47) Cf. Nicolaisen, dans : HSK 12.1, p. 551.

(48) Cf. Herbillon, dans : BTD 28, pp. 318-320, BTD 30, 1956, pp. 328-331; Legros, dans : BTD 32, p. 271. Hans Walther évite également le terme « traduction ». Il parle de « Benennungsparallelismus », de « Parallelität der Benennungsmotivik », de « Parallelbenennung », de « semantisch parallelaufender Topolexik », de « semantisch paralleler toponymischer Benennung » ou de « räumlich benachbarter Parallele ».

question se soit faite à priori sans aucun rapport entre eux, mais qu'elle ait été seulement déterminée par des conditions géographiques communes, et simplement parce qu'un certain motif de dénomination s'imposait, comme p. ex. l'allemand *Feld* et le français *campagne* pour la même localité. Ce caractère de traduction des « Doppelnamen » fut également remis en cause par Armand Boileau :

« Mais l'équivalence peut aussi n'être que l'effet du hasard, si les deux noms ont été créés indépendamment l'un de l'autre, dans le cas notamment des toponymes (forestiers et autres) décrivant l'aspect des lieux » (49).

Les recherches de Hans Walther montrant que les dénominations toponymiques parallèles et les motifs géographiques se multiplient dans la région de Leipzig corroborent cet argument. De plus, elles aboutissent à cette constatation que ces dénominations parallèles se rencontrent surtout dans les régions de colonisation tardive et dans les régions de défrichement, mais rarement dans les régions d'habitat ancien que constituent p. ex. les rives des grands fleuves (50). Peter Glatthard tire des conclusions parallèles à propos des régions de Suisse où les noms en *pratum* abondent, car la comparaison des attestations historiques du 15^e et du 20^e siècle montre que les noms de lieu en *Matte* ont progressé en direction de la frontière linguistique (51).

Un deuxième argument contre la traduction concerne la structure des doublets. Il est frappant de constater que les « Doppelnamen » présentés jusqu'à présent par les chercheurs sont exclusivement façonnés à l'aide d'appel-

(49) Boileau, *Toponymie dialectale* § 79.

(50) Cf. Walther p. 558.

(51) Cf. Glatthard, cartes n^{os} 31 et 32.

latifs, ou qu'ils constituent des formations adjectivales, mais qu'ils ne contiennent pas de noms de personne. Ainsi, il ne s'agit pas de noms dits « primaires », c'est-à-dire de noms de lieu qui se composent d'un nom de personne et d'un deuxième élément comme *-ville*, *-court*, *-dorf*, *-heim*, *-hofen* etc. indiquant l'habitat. Ils constituent donc tous sans exception un ensemble de noms de lieu dits « secondaires ». Ce sont des noms qui, à l'origine, ont désigné une localisation géographique et qui se sont ensuite transformés en noms d'habitat, à un moment qui aujourd'hui ne peut plus être précisé. Pour des raisons de méthode, ceux-ci ne peuvent pas être considérés comme des preuves d'une continuité de l'occupation d'un habitat (52). Bien au contraire, parmi les « Übersetzungspaare » (doublets traductifs) au sens de Kranzmayer, et particulièrement parmi les plus anciens, on trouve souvent des anthroponymes comme déterminants, p. ex. dans Bettincourt/Bettenhoven (Liège, Waremme; Besse n° 249), wall. *bètécœur*, *bèticoür*, flam. *betkouvə*, issus respectivement du roman **Bertinocurtis* et du germ. **Bertinhofum* contenant le nom de personne germ. *Bertin* (Förstemann col. 283; Kaufmann p. 59).

D'autre part, l'argument de la traduction est ébranlé par d'autres explications étymologiques. Parmi les triplets de Devleeschouwer, les noms en *-iacum* peuvent contenir tout aussi bien un anthroponyme au lieu d'un appellatif sans entrer en conflit avec la phonétique, p. ex. Ciney < galloroman *Ceunacum* contenant le nom de personne *Ceuna* (53) et Filhée < galloroman *Fil(l)iacas* contenant le nom de personne *Fil(l)ius* (54). Ainsi, ils

(52) Cf. Haubrichs, *Kontinuität* p. 218; cf. aussi Bach, Adolf : *Deutsche Namenkunde*, tome 2/2, Heidelberg 1956, § 471.

(53) Cf. Schulze pp. 77, 226, 580.

(54) Cf. Schulze p. 424 : *Fillius*.

abandonneraient leur état de nom secondaire (55) et entreraient dans la catégorie des noms primaires. Il en va de même pour Godinne, issu de *Goldinas* qui contient le nom de personne *Goldo* (56). Mais cela relève d'une question de principe : tandis que les uns considèrent comme une norme la constitution des noms en *-iacum* à partir de noms de personnes (57), les autres refusent même des noms de personne bien attestés et cherchent dans tous les cas un appellatif comme prototype (58). Il est évident que les « *Doppelnamen* » laissent donc plus de champ à la spéculation que les « *Übersetzungspaare* » dont les formes polyglottes — pourvu que leur identification soit assurée — entretiennent entre elles un rapport évident, ne serait-ce d'abord que par le fait qu'elles se réfèrent à la même localité. Tandis que dans les « *Doppelnamen* », appelés par Elisée Legros « doublets traductifs à distance » (59), les rapports entre formes polyglottes se définissent exclusivement par l'étymologie. Il faut cependant tenir compte du fait que les doublets peuvent exister sur le plan formel et diachronique, sans qu'il ne soit plus possible de déterminer si ces formes polyglottes étaient réellement usitées, ou s'il s'agit purement et simplement de graphies de copistes, cf. Hove (Brabant, Leuven; Besse n° 338) : 1190-1235 or. *Curia*. On parle aussi de « *Namenpaar* » dans le cas où l'une des formes polyglottes est attestée, mais a finalement disparu, c'est-à-dire quand il

(55) Cf. Buchmüller-Pfaff p. 15.

(56) Cf. Förstemann p. 664.

(57) Cf. p. ex. Wiesinger, dans : HSK 11.2, p. 982. Les toponymistes de l'Université de Sarrebruck sont de cet avis.

(58) Le second type d'étymologie jouit d'une grande faveur chez les toponymistes français. Pour les noms en *-iacum* de la province romaine *Belgica prima*, pas un seul nom ne peut dériver avec certitude d'un appellatif; un nom de personne semble tout aussi possible; cf. Buchmüller-Pfaff, chap. 1.2.3.

(59) Cf. Legros, dans : BTD 32, p. 271.

y a eu passage de la polyglossie à l'unilinguisme. Théoriquement, on pourrait également compter parmi ceux-là les cas où la forme actuelle indique qu'a existé dans le passé un doublet temporaire. Mais ils ne rentrent plus dans la catégorie du doublet, p. ex. Bolognies (Hainaut, Ath), à l'origine un nom en *-ingahaim* qui fut rattaché aux noms en *-(in)iacas* au 17^e siècle :

1119, 1156 cop. vers 1250 *Baulengien*, 1156 *bolenghien*, 1183 *ballengien*, 1226 *baulenghien*, 1299 *balenghyen*, 1410 *baulegnien*, 1616 *baulegnies* (60).

Un cas spécial de « Namenpaar » est représenté par les « exonymes » (61). Il s'agit ici de doublets qui tirent leur origine de l'importance internationale d'un lieu, p. ex. de relations commerciales intensives. Ils possèdent en général une grande portée communicative à travers les frontières nationales. En aucun cas, ils ne sont à considérer comme des preuves d'un bilinguisme ou d'un trilinguisme et comme la marque d'un habitat étranger sur place, p. ex. italien *Venezia* (sur place), *Venedig* en allemand, *Venise* en français, *Venice* en anglais, *Benetke* en slovène (62) et *Venetië* (63) en néerlandais (64). En Belgique, l'emploi officiel des exonymes est réglementé de telle façon qu'ils apparaissent dans la langue officielle de la région, p. ex. *Anvers* dans la partie wallonne, sauf

(60) Cf. Gysseling p. 160 : < germ. **Babilingahaim* zum PN *Babilo*; van Durme p. 179 : < **baulinkhaim*.

(61) Cf. Back 1977, 1983; Breu pp. 445-450; Harder p. 1012 (avec bibliographie fondamentale) : « The term exonym is an 'outside name', used by those who live outside the area named. »; Kronsteiner 1975; Matúšová p. 1424 : « Die Entstehung der Exonyme ist mit den kulturellen und wirtschaftlichen Kontakten zweier Völker verbunden. »; Müller 1996, pp. 30-33; Pfister, dans : HSK 11.2, pp. 1413, 1418; Ris 1998; Seibicke 1997; Wiesinger, dans : HSK 11.2, p. 979.

(62) Cf. Wiesinger, dans : HSK 11.2, p. 979.

(63) Cf. Wolters' *Ster Woordenboek. Nederlands/Duits*, Groningen 1992, p. 314.

(64) Pour les exonymes des noms de lieu belges cf. Vincent 1939.

pour les noms de lieu de la ville de Bruxelles qui se présentent sous forme bilingue (65). En général, dans une perspective synchronique ou diachronique, on divise actuellement les noms polyglottes comme suit :

- premièrement en noms « indigènes » qui indiquent un contact direct et intensif entre langues des lieux avoisinants
- deuxièmement en noms « exogènes » qui signalent un contact plutôt lâche entre des communautés séparées.

Suivant une terminologie différente, on parle de polyglossie « endonyme » en face de polyglossie « exonyme », cf. figure n° 2. Cette distinction joue un rôle surtout dans la cartographie.

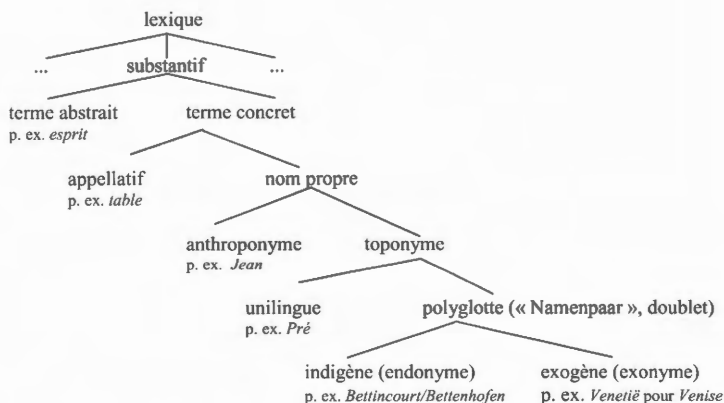


Figure n° 2 : La position des doublets dans le lexique
(schéma de M. Besse)

(65) Cf. Ris p. 305 sv., qui distingue les modèles suivants : le modèle belge (la langue officielle du lieu), le modèle suisse (la langue officielle du lieu de destination) et le modèle de Bruxelles (bilingue).

3. Essai de typologie des doublets à partir des exemples belges

En ce qui concerne la formation d'un « *Namenpaar* » (dans la suite de mon exposé, j'utiliserai le terme de « doublet » pour désigner ce phénomène) et la date de la transposition d'un nom d'une langue à l'autre, il faut distinguer, dans les régions mixtes bordant la frontière linguistique germano-romane, les différents types de doublets qui seront expliqués par la suite, cf. figure n° 3.

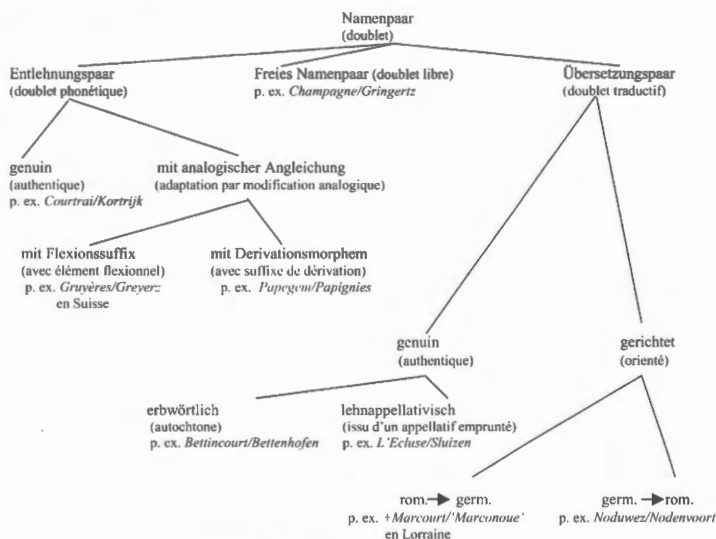


Figure n° 3 : La typologie des doublets dans la terminologie allemande
(schéma de M. Besse)

3.1. LE « ENTLEHNUNGSPAAR » ET LES STRATES DE NOMS DE LIEU

Commençons par le « *Entlehnungspaar* » (doublet phonétique). Il est possible, comme pour d'autres topo-

nymes, de répartir les « Entlehnungspaare » en strates distinctes qui, en définitive, pourront être interprétées comme chronologiques; les premières sont à considérer comme les plus anciennes :

A. doublets issus d'éléments préromans (-*ank*, -*ask*, -*magus* et d'autres)

p. ex. Arlon/Aarlen/Arel (Luxembourg, Arlon; Besse n° 228) : vers 300 cop. 7° s. *Orolauno*, 7° s. *Arlonis oppidum*, 1052 or. *de Arlo*, 11° s. cop. 15° s. et *Erluni*, 1119 *Arlon*, 1189 or. *Herlons*, 1202 *Erluns*, 1376 *van Arle*, wall. *Erlang* < gall. *Orolaunum*;

B. doublets en -(i)*acum* (avec des variantes comme -(i)*acus*, -(i)*aca*)

p. ex. Kortrijk/Courtrai (Flandre occidentale, Kortrijk; Besse n° 357) : vers 400 cop. 9° s. *Cortoriacenses*, 847 cop. vers 1300 *in Curtriaco*, 1149 or. *Curtrai*, 1151 or. *Cortric*, 1154 or. *Cortrai*, 1264 or. *le couvent del abie de Marke encoste Courtrai* < **Cortoriacum* du nom de personne **Cortorius* (Holder 1, p. 1136);

C. doublets issus de microtoponymes prégermaniques

p. ex. Thys/Til (Liège, Waremme; Besse n° 458) : 1124 cop. 15° s. *Til*, 1141 or. *Thil*, 1155 cop. 15° s. *Oliverus de Tis*, 1224 or. *Tyz*, wall. *tis'*, flam. *til* < latin vulgaire *tilius* (latin classique *tilia*) 'tilleul';

D. doublets issus de noms de cours d'eau prégermaniques

p. ex. Bever/Biévene (Hainaut, Soignies; Besse n° 251) : 946 cop. vers 1070 *Beurene*, 962-987 cop. 10° s. *Breueue*, 1139 or. *Beuerna*, 1186 *Biervrene*, 1223 or. *van der Beveren*, 1271 or. fr. *de Bievène* < **Bebronna* (nom de cours d'eau);

E. doublets en *-ingum* (avec des variantes comme *-inga*, *-ingas* etc.)

p. ex. Aubange/Welsch-Ibing, Ibingen (Luxembourg, Arlon, Messancy; Besse n° 230) : 1033 *Obingis*, vers 1124? or. perdu *ad Obenges*, 1255 or. fr. *a Obanges*, 1489 *Ubdingen*, 1620 *Ubingen*, en dialecte *oyboen*, *aubandje* < **Ub(b)ingas*, du nom de personne *Ubo*, *Ubbo* (Förstermann col. 1471; Kaufmann p. 362) avec l'adjonction tardive *Welsch* 'le roman' : 1889 *Welsch-Ibing*;

F. doublets en *-haim*

p. ex. Walshoutem/Houtain-l'Evêque (Liège, Waremme; Besse n° 480) : 1034 cop. vers 1700 *Holtaim*, 1079 cop. vers 1700 *Holtain*, 1079 *Holtham*, 1079 *Houtain*, 1118 or. *Holtheim*, wall. *hoûtin*, *outin* < germ. **hulta* 'bois' + **haima*; avec des adjonctions distinctives : 1247 *Houtain le Franc*, 1288 *Vrihoutheem*, 14° s. *Houten l'Evesque*, 1548 *Wals-Houthem*;

F'. doublets en *-ingahaim*

p. ex. Beauvechain/Bevekom (Brabant, Nivelles, Leuven; Besse n° 242) : 1018-1021 cop. vers 1070 *Bauechin*, vers 1070 or. *Bauenchin*, 1096 cop. 13° s. *Bauechen*, 12° s. *allodium de bauengien*, 1155 cop. 13° s. *Bauenchien*, 1164 or. *Beuinchem*, 1168 or. *Bauinkhem*, fin 12° s. or. *Bauechien*, 1297 lat. *Bevekem*, wall. *bòvetšéⁿ* < germ. **Bavingahaim*, contenant le nom de personne *Bavo* (Morlet 3, col. 241a); pour l'attestation de l'année 1199 (*Bavencurt* dans un acte original) cf. 3.3;

G. doublets en *-thorpa*

p. ex. Merdorp/Meerdorp (Liège, Waremme; Besse n° 384) : 1186 or. *Meredorp*, 1294 *Merdop*, en *Mierdot*, wall. *mièrdo* (avec diphtongaison wallonne et parfois avec

r presque muet) < germ. **marja* 'marais' + germ. **thorpam*;

H. doublets en *-(h)lari*

p. ex. Roeselare/Roulers (Flandre occidentale, Roeselare; Besse n° 430) : 821 cop. vers 1300 *Roslar*, 847 cop. vers 1300 *Rollare* < **Roslare*, 1096 or. *Roslere*, 1144 or. *Rollers*, 1211 or. *Roeslar*, 1308 fait à *Rolleirs*, 1309 *Roeselaer* < germ. **rausa* 'roseau' + germ. *(*h*)*lari*; disparition du *s* préconsonantique dans la forme romane;

I. doublets en *-hofum* (avec variantes comme *-hofa*)

p. ex. Hoves/Hove (Hainaut, Soignies; Besse n° 339) : 1086 or. *Houa*, 1205 or. *Houes*, en dialecte *ôf*, *o^{wf}* < germ. **hofa* 'ferme';

J. doublets issus de noms de cours d'eau germaniques

p. ex. Bierbeek (Brabant, Leuven; Besse n° 253) : 1132 or. *Byrbais*, en dialecte *bi :roebék* < vieux haut allemand **birnu-* + **baki*;

K. doublets issus de microtoponymes germaniques

p. ex. Borgloon/Looz-la-Ville (Limbourg, Tongeren, Looz; Besse n° 256) : 1063 *Lamb. de Looule* < **Loonle*, 1147-1155 or. *Los*, vers 1200 or. *Lon* < germ. **lauhum*, datif-pluriel 'aux petits bois'.

En général, les catégories A à D sont englobées dans le terme « noms de lieu prégermaniques », les catégories E à G dans le terme « noms de lieu mérovingiens-carolingiens ». Mais il faut considérer qu'un tel classement ne représente qu'un quadrillage grossier. Une analyse plus détaillée, p. ex. pour les noms en *-ingen*, montre que dans certaines régions, il faut s'attendre également à des formations plus récentes. C'est notamment le cas pour la région de Thionville/Diedenhofen en Lorraine où le pourcentage de corrélation entre les noms en *-ingen* et les

cimetières mérovingiens se révèle particulièrement faible (66).

La répartition des types de noms de lieu diffère d'une région à l'autre (67). La prédominance d'une certaine strate ou d'un certain type dans une région peut — bien entendu, toujours en relation avec les résultats des autres disciplines et en tenant compte d'autres facteurs comme p. ex. la chronologie phonétique (cf. 5.), la mode des noms et l'analogie — indiquer approximativement le processus et la date de la colonisation. Dans la région entourant la ville de Metz, où les noms en *-(i)acum* prédominent et forment une sorte d'anneau, les Germains n'eurent pas de chance de s'implanter. Cela se trouve confirmé par l'absence complète de découvertes archéologiques mérovingiennes (68). Les nombreux doublets traductifs indiquant la symbiose germano-romane se trouvent plus à l'est de cet anneau (69). La concentration des types tardifs en *-wil*, *-berg* et *-hüsere* et surtout la prédominance des noms de défrichement dans la région entre l'Aare et la Sarine, pour citer un autre exemple, indiquent une colonisation secondaire après le 10^e siècle (70). Dans la région lorraine-sarroise, il est possible de distinguer, toujours à l'aide de la différenciation par strates et par types, quatre petits espaces où la colonisation germanique se déroula très différemment sur le plan chronologique : d'abord le « Bliesgau », zone exempte de noms-

(66) Cf. le colloque « Siedlungsnamen im Raum Thionville/Diedenhofen » en 1998/99 à l'université de Sarrebruck.

(67) Cf. p. ex. la répartition des noms en *-(i)acum* dans la Belgica Prima (cf. Buchmüller-Pfaff, Kap. 5.2.2-5.2.4) ou celle des noms en *-ingahaim* en Belgique (cf. van Durme, carte n° 17).

(68) Cf. Stein 1974; 1989; Buchmüller-Pfaff, chap. 5.2.3.2.1; Haubrichs, Germania Submersa, p. 636f sv.; Besse, Doublets (1998), p. 199 sv.

(69) Cf. Haubrichs, Warndtkorridor p. 299 (carte).

(70) Cf. Glatthard p. 379.

reliques prégermaniques (colonisation franque sans doute au 6^e siècle); ensuite l'enclave romane du Hochwald avec de nombreux noms-reliques prégermaniques (colonisation franque tardive sans doute à partir du 8^e/9^e siècle, car les noms en *-ingen*, *-heim* et *-dorf* y manquent); la région fertile à colonisation intensive au nord-ouest entre la Sarre et la Moselle (colonisation franque précoce à cause de la prédominance des noms en *-ingen*, *-heim* et *-dorf*; au début du Moyen Age, il s'agissait probablement d'une zone mixte); finalement le « Warndtkorridor » (en français « corridor de la Warndt ») avec une quantité de noms gallo-romans (71).

Pour la Belgique, on constate également le même genre de répartition, avec p. ex. des îlots romans qui ont persisté jusqu'au 9^e siècle pour *Overmaas*, *Simpelveld-Vaals-Laurensberg*, *Kettnis-Lontzen-Moresnet* et *Aken-Vaals* (72); des îlots franciques au sud de la Belgique, dans la « Terra Gallica » (73); des régions mixtes avec une quantité de doublets dans le sud de la Flandre orientale et dans le nord du Hainaut etc. Mais l'îlot roman Asse-Meldert (74), qui n'a survécu que pendant une courte période, se distingue selon van Durme radicalement des îlots précédemment cités, parce qu'il ne se base pas sur un substrat, mais qu'il est dû à l'immigration et à la colonisation romane au milieu du 11^e siècle, sur la foi des critères suivants : le manque de doublets véritables, le manque de transformations romanes anciennes dans la strate prégermanique, l'absence d'un lien avec la patrie romane dans le sud, le manque des noms en *-curtis* et

(71) Cf. Haubrichs, *Kontinuität* p. 219 sv.; Buchmüller-Pfaff, chap. 5.

(72) Cf. Gysseling 1958, pp. 107-109.

(73) Cf. Haubrichs, *Germania Submersa*, carte n° 1.

(74) Cf. Gysseling, *Plaatsnamen* pp. 524-525.

-mansus et finalement le caractère wallon et non picard du lieu (75).

3.2. LE « ENTLEHNUNGSPAAR MIT ANALOGISCHER ANGLEICHUNG »

Des analyses détaillées effectuées sur différentes régions mixtes ont amené à la conclusion que les catégories de Kranzmayer ne suffisent pas pour l'ensemble des doublets (76). A la catégorie « Genuines Entlehnungspaar » (doublet phonétique authentique) comme *Kortrijk/Courtrai*, il faut retirer le type « Entlehnungspaar mit analogischer Angleichung » (77) (doublet phonétique issu d'une adaptation par modification analogique; appelé « doublet morphologique » par Armand Boileau, cf. 4.) : ce dernier semble, à première vue, être un doublet productif, mais il provient en réalité d'une adaptation par modification analogique. Il se constitue p. ex. par le remplacement d'un suffixe autochtone sous l'influence d'un suffixe étranger qui prédomine dans la région. En Belgique, c'est dans cette catégorie que se rangent les paires en *-ingahaim/-ignies* pour lesquelles on manque totalement d'attestations romanes anciennes en *-ignies* (issu du gallo-roman *-(in)iacas*), cf. figure n° 4, p. ex. :

- Gondregnies (Hainaut, Ath; Besse p. 582) : 1138 cop. fin 13° s. *Gundrengien*, 1148 cop. fin. 13° s. *Gundrengen*, 1161 cop. fin 13° s. *Gundelengem* < germ. **Guntheringahaim* du nom de personne *Gunther(i)* (Kaufmann p. 160);
- Ollignies/Woelingen (Hainaut, Soignies, Lessines; Besse n° 409) : 1143 cop. fin 13° s. *Wlengem*, 1179 or. *Wlengem*,

(75) Cf. van Durme p. 571 sv.

(76) Cf. p. ex. Boileau 1971-1974; Eichler 1972, 1976, 1977, 1980; Glatthard 1977; Haubrichs 1986; Sonderegger 1979, 1983; Besse 1992, 1997, 1998.

(77) Cf. Besse, chap. 2 et spécialement chap. 4.1.2.

1186 *Oulghiën*, 1186 *Oulighien*, 1211 or. *Ollenguien*, 1219 or. *Wolengin*, wall. *ol(i)gni*, *ôgni* < germ. **Wölingahaim* du nom de personne *Wölo* (Förstemann col. 1631; Kaufmann p. 414);

- Papignies/Papegem (Hennegau, Soignies, Lessines; Besse n° 418) : 1126 cop. fin 13^e s. *Papengien*, 1147 *de Papinchehem*, vers 1175 or. *Papighehem*, *Papinchehem*, 1200 or. *Papengem*, 1215 or. *Papengin*, wall. *pap'gnî* < germ. **Papingahaim* du nom de personne *Papo* (Förstemann col. 223; Kaufmann p. 50).

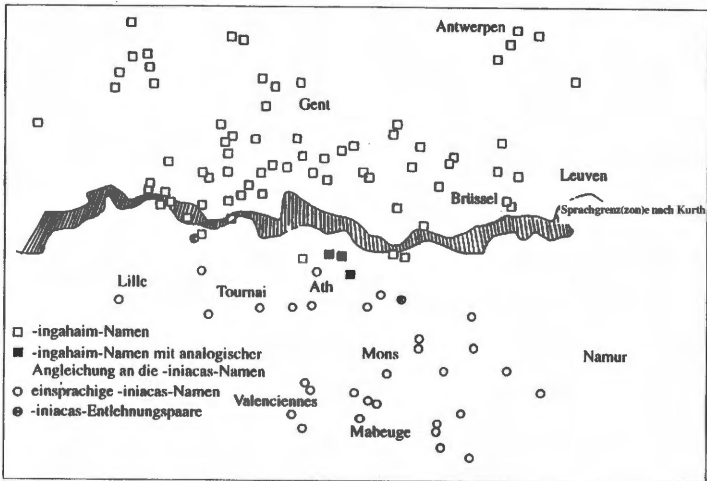


Figure n° 4 : « Entlehnungspaar mit analogischer Angleichung »
(Besse p. 584)

Outre cette modification par adjonction d'un suffixe de dérivation étranger, il existe encore une autre sorte de modification analogique : un élément flexionnel étranger peut se trouver ajouté à un nom qui, pour sa part, peut déjà représenter un emprunt. Par exemple, pour le doublet *Gruyères/Greyerz* en Suisse (Fribourg, La Gruyère; Besse n° 98) < **gruaria* du lat. *grus* 'grue' (FEW 4,

p. 296), les nombreuses attestations dans des documents originaux du 12^e et 13^e siècle ne contiennent pas le -s final (*Grueri*, *Grueria*, *Gruieriam*, *Gruerie*, *Gruyere*, en patois *Grévîre*) tandis que la forme allemande le montre toujours dès sa première apparition : 1333 *gen Grûgers*, 1397 or. *Sone von Gruers*, 1397/98 or. *herre zu Grûyers ... ze Grûers*, 1450 or. *des graven von Griers* etc., en dialecte allemand *grûzr̄s*, *gréyerts*. De tels doublets existent aussi en Ecosse, p. ex. anglais *The Trossachs* pour gaélique *Na Troisaichean*; Wilhelm F.H. Nicolaisen les classifie comme « morphological translation » (78). Pour la Belgique, les exemples manquent, car les quelques doublets belges montrant un -s final semblent tous entrer dans la catégorie « Genuines Entlehnungspaar » (doublet phonétique authentique) et ne sont donc pas dus à une modification analogique, p. ex. :

- Bertrée (Liège, Waremme; Besse n° 248) : 1055-1056 cop. milieu 13^e s. *Bertrehes*, 12^e s. or. ? *Bertreys*, 1280 cop. *Berte-reies*, vers 1350 *Bietreez*, 1405 *Beertrijs*, wall. *biètrêye*, flam. *bi.ætrɛs* (à Goyer), *bi.ætrɛis* (à Houtain-l'Évêque) < **Berthariacas* du nom de personne *Berthari* (Förstemann col. 288; Kaufmann p. 59);
- Dottignies/nld. Dottenijs (Flandre occidentale, Kortrijk; Besse n° 284) : 872 cop. vers 1300 *Dottiniacas*, 1101 cop. 2^e moitié 12^e s. *Dothegnies*, 1128 cop. milieu 13^e s. *Doteneiis*, 1138 cop. milieu 13^e s. *Doteniis*, 1198 cop. milieu 13^e s. *Dotengnies*, 1326 *Marguerite van Dotenijs*, 1866 *naar Dottenijs*, wall. *dot'gnie* < **Dottiniacas* du nom de personne germ. *Dotto* (cf. ci-dessus);
- Gembloux/nld. Gemblours (Namur; Besse n° 303) : 946 cop. vers 1070 *villam Gemblaus*, vers 1070 or. *Gemmelaus*, 1112-1136 or. *Gemblus*, 1142 or. *Gemlaus*, 1194 or. *Jem-blues*, 1372 *Gembloers*, 14^e s. *Zimbloers*, 1536 *Giblou*, wall.

(78) Cf. Nicolaisen p. 551.

dzeblu, dziblu < **Gemellavus (mansus)* du nom de personne *Gemellus* (Kajanto pp. 75, 295) (79).

3.3. LE « GENUINES ÜBERSETZUNGSPAAR »

De la catégorie « Entlehnungspaar mit analogischer Angleichung » (doublet phonétique issu d'une adaptation par modification analogique), il faut retrancher les « Genuine Übersetzungspaare » (doublets traductifs authentiques) (80). Il s'agit ici de paires qui peuvent être interprétées comme des traductions et où il n'y a pas d'obstacles phonétiques qui contrediraient l'hypothèse d'une genèse simultanée des formes polyglottes. En général, ils passent pour un indice de bilinguisme, parce que seuls des noms transparents et encore compréhensibles peuvent être traduits par des intermédiaires bilingues (81). Mais aujourd'hui, il n'y a plus moyen de vérifier si ces formes sont nées à la même période et si elles étaient utilisées les unes à côté des autres. En Belgique, on trouve surtout des doublets dont la forme romane est issue de *-(i)acas* ou de *-curtis*. Le type en *-(i)acas*, qui appartient à une strate ancienne, n'entre en rapport

(79) Cf. Besse chap. 6.2.8.

(80) Cf. Haubrichs, Warndtkorridor pp. 274-280 (sans explication de la terminologie). Pour le terme « genuin » cf. Wiesinger, dans : HSK 11.2, p. 980 : « [...] die Masse jener mehrsprachigen Ortsnamen [...], die im Rahmen des Sprachkontakts auf natürlichem Weg durch phonologische und morphologische Integrierung oder als Namenpaare durch Übersetzung von der einen in die andere Sprache gelangt sind. »

(81) Cf. p. ex. Matúšová p. 1422 : « Bei der Übersetzung ist ein höheres Sprachverständnis anzunehmen (obwohl die meisten Übersetzungen wohl aus dem Volksmunde stammen, ist auch gelegentlich mit Amts- und Schreiberumdeutungen zu rechnen). Eine Übersetzung konnte bei den ON [Ortsnamen, M.B.] oder nur deren Teilen auftreten, die semantisch klar waren. Dabei wurde nicht immer wörtliche, sondern oft nur sinngemäße Übersetzung angestrebt. »; Boileau, Toponymie dialectale § 79 : « [...] les dénominations bilingues proprement dites, c'est-à-dire celles qui se traduisent réciproquement, semblent impliquer un contact direct et constant entre populations de langues différentes [...]. »

qu'avec le suffixe en *-ingen*. Cette substitution semble avoir été favorisée par deux facteurs. Premièrement par une similitude de fonction : le suffixe gallo-roman *-iacum* et le suffixe germanique *-ingen* servent tous les deux à former des noms patronymiques, c'est-à-dire des noms qui expriment une appartenance à une personne ou à une association de personnes ; deuxièmement, par une facilité d'adaptation accrue par l'évolution phonétique : *-iacum* > *-iag-* > *-ig-* > *-ingen* (82). Il est frappant de constater que tous les doublets belges avec une « Doppelform » en *-iacas* ou en *-curtis* contiennent un nom de personne germanique comme premier élément. Ils appartiennent donc vraisemblablement à une strate plus récente (83). Mais d'un autre côté, cela montre la productivité du suffixe au-delà de la période celtique et gallo-romane, jusqu'au début du Moyen Age. Par conséquent, des noms hybrides se sont cristallisés. Des problèmes d'explication surgissent pour les attestations historiques en *-iga*. Il semble légitime de regarder *Cutiga*, ancienne forme pour Cutting en Lorraine (Moselle, Dieuze) comme une forme sonorisée issue du gallo-roman **Cuttiaca*, car plusieurs formes (84) confortent cette thèse. Mais il en va autrement pour Vlaermertinge (Flandre occidentale, Ieper; Gysseling p. 1020) avec une seule forme en *-iga* (1209 or. *Flamertiga*) et pour Oetringen (Grand-Duché du Luxembourg, Contern; Gysseling p. 758) : 1128 cop. fin du 13^e s. *Otheriga*. Là, il faut penser à la disparition de la nasale préconsonantique : *-inga* > *-iga*.

1^o doublets en *-(i)acas/-ingas* :

(82) Cf. Besse, figure n^o 34.

(83) Pour les noms en *-(i)acum* cf. Buchmüller-Pfaff, chap. 1.2.2.

(84) Cf. Buchmüller-Pfaff n^o 234.

- Halanzy/Holdingen/Helsingen (Luxembourg, Messancy; Buchmüller-Pfaff n° 366; Besse n° 323) : 1175 cop. *de Holenzei*, *Holencei*, 1180 *Halding*, 1185 cop. *de Halenzei*, *Holenzei*, 1479 *Hoildingen*, 1480 *Hoilding*, wall. *halazi*, lux. *Hueldang* < rom. **Holdland(t)iacum* (-iacas) resp. germ. **Holdelandingas* du nom de personne germ. **Holdland* resp. **Holdingas* du nom de personne germ. (« Kurznamen ») *Holdo* (Förstemann col. 927; Kaufmann p. 206);
- Trognée/Truilingen, Truielingen (Liège, Waremme, Landen; Besse n° 464) : 784-791 cop. 10°/11° s. *uillam ex nomine sancti patris Trudonecas appellauit*, 1096 cop. 13° s. *Trueneis*, 1124 cop. 17° s. *Trudineis*, 1124 *Walterus de Trudignies*, *Walterus de Trudignei*, 1138 cop. milieu 13° s. *Trudenlengen*, 1223 or. *Truigniis*, 1355 cop. 14° s., 17° s. lat. *Johanne de Trudelinghen*, 1464 *Truyelingen*, 16° s. *Trudelingne*, *Troelingen*, *Trulingen*, 1584 *Trongnée*, wall. arch. *trougn'gnêye*, wall. *trougnêye*, flam. *troe.lijə* < rom. **Trūdōniacas* du nom de personne germ. *Trūdo* (Förstemann col. 423; Kaufmann p. 98) resp. germ. **Trūdilingas* du nom de personne hypocoristique germ. *Trūdilo* (Förstemann col. 423 : *Drudilo* resp. fem. *Trudila*; Morlet 1, col. 76a : *Trudila*);

2° doublets en *-curtis/haim* :

- Eliksem (Liège, Waremme; Besse n° 288) : 1107 or. *Alenthcurth*, note : *Alentcurth*, 1130-1143 (bulle) *Alincourt*, 1139 cop. 13° s. *Helingessem*, 1202 or. *Alincurt*, 1283 *Elinxhem*, mda. *ealsəm* < rom. **Alingocurtis* resp. germ. **Alingeshaim* du nom de personne germ. *Aling* (Förstemann col. 80; Kaufmann pp. 30 et s.);

3° doublets en *-curtis/-ingahaim* :

- Beauvechain/Bevekom (Brabant, Nivelles, Leuven; Besse n° 242) : vers 1070 or. *Bauenchin*, 12° s. *allodium de bawengien*, 1155 cop. 13° s. *Bawenchien*, 1168 or. *Bauinkhem*, 1199 or. *Bavencurt*, wall. *bōvētsē* < **Bavingahaim* resp. *Bavonecurte* (voir ci-dessus); ce nom appartient à la fois à plusieurs couples de doublets phonétiques;

4° doublets en *-curtis/-hofum* :

- Attenhoven/Ottoncourt, Attincourt (Liège, Waremme, Landen; Besse n° 229) : 1189 cop. 13° s. *Otonnis curtem*, 1189 *Ottoncourt*, 1213 or. *Octuncurt* < **Ottuncurt*, 1232 cop. lat. *Henricus de Attenhouen*, 1236 or. fr. *mon saingor Henemant d'Otoncur*, 1312 *Attenhoven*, flam. *atənuvə*, wall. *otoncoû* < **Ottenhofum* resp. *Ottonecurtis* du nom de personne germ. *Otto* (Förstemann col. 186; Kaufmann pp. 43 et s.);
- Bettincourt/Bettenhoven (Liège, Waremme; Besse n° 249) : 1139 cop. milieu 13° s. *Bertincurt*, *Betincurt*, 1180 *Bettecoven*, 1280 or. *Willelmus de Bettincurt*, 1323 cop. 14°/15° s. *inter Betinchoven et calciatam comunem*, 1453 or. *Bettichoven*, wall. *bêtécœur*, *bêticoûr*, flam. *betkquvə* < rom. **Bertinocurtis* resp. germ. **Bertinhofum* du nom de personne germ. *Bertin* (Förstemann col. 283; Kaufmann p. 59);
- Engelmanshoven (Limbourg, Hasselt; Besse n° 291) : 929-962 cop. *Engilmundeshouon*, 1107 cop. milieu 13° s. *Eggelmansouen*, 1108-1136 cop. milieu 12° s. *Engelmunthove*, 1178 or. *altare de Engelmonshovem*, 1306 or. *Enghelnanshoven*, flam. *ɛŋəlmansu.və* < vieux haut allemand *Engilmundeshofen*; ce n'est que plus tard que ce nom fut traduit par *-curtis* (savant) : 1324 *Englemoncourt* du nom de personne germ. *Engilmund* (Förstemann col. 116; Kaufmann p. 35);
- Goetsenhoven/Gossoncourt-lez-Tirlemont (Brabant, Leuven; Besse n° 313) : 1129 or. *Gochenhove*, 1141 cop. 1266 *Gozenhoua*, 1154 cop. milieu 13° s. *de Gozonis curte*, 1155 or. *Gocincurt*, 1209 or. *Gozenhouen*, 1219 or. *Gochencort*, 1221 or. *Gotsnoue*, 1223 or. *Gozenhouen*, 1227 *Gozoncort*, 1235 *Gossoncourt*, flam. *gutsənavə*, wall. *gossoncou* < rom. **Gozzonecurtis* resp. germ. **Gozzenhofum* du nom de personne germ. *Gozzo* (Morlet 3, col. 334a);
- Racour/Raatshoven (Liège, Waremme, Landen; Besse n° 423) : 1127 cop. 13° s. *Radulphi de Radulfi curte*, 1147 cop. 13° s. *Raulcort*, 1147 cop. 14° s. *Radulphus de Racurth*,

1177 or. lat. *de Radulphicurte*, 1228 cop. *Raucurt*, 1250 *Racour*, *Raucurt*, 1262 *Raetshoven*, 1316 *Raitshoven*, *Racourt*, *Raucourt*, 1372 or. lat. *de Raetshoven*, wall. *râcoû*, flam. *retsvuvə* < rom. **Rādulphocurtis* du nom de personne germ. *Rādulf* resp. germ. **Rādeshofum* du nom de personne germ. *Rādi* (Förstemann col. 1219, 1206; Kaufmann p. 281);

- Remicourt/(Heymericshoven) (Liège, Waremme; Besse n° 427) : 1171 cop. 13° s. *Helmericurt*, 1183 or. *Haimericurt*, 1258 *W. de Heymeric(h)oven*, wall. *rémicoû* < rom. **Haimaricocurte* resp. germ. **Haimarikeshofum* du nom de personne germ. *Haimarik* (Förstemann col. 733; Kaufmann pp. 166 et s.);

- Romershoven/Romercourt (Limbourg, Tongeren; Besse n° 431) : 1147 cop. 13° s. *Romercurt*, 1186 or. *Romercurt*, 1248 *Rumecurt*, *Romeshoven*, 1256 *Romersoven*, 1257 cop. 17° s. *Willelmus de Romershoven*, flam. *rumərsɔv.ə*, *rumərsuuvə* < germ. **Hrōmareshofum* resp. **Rōmarocurtis* du nom de personne germ. *Hrōmahari* (Förstemann col. 911; Kaufmann pp. 202 et s.);

- Ruddershove (Flandre orientale, Aalst, Velzeke-Ruddershove; Besse n° 435) : peu avant 1015 cop. 16° s. *Rogericurtem*, 1166 or. *Rodgershouen*, 1189 cop. 1^{er} quart du 13° s. *Curia Rogeri*, 1216 or. *Curia Rogeri* < rom. **Rödgerocurte* resp. germ. **Hrödgereshofum* du nom de personne germ. *Rödger*, *Hrödger* (Förstemann col. 898; Kaufmann pp. 202 et s.);

5° doublets en *-curtis/-ingahofum* :

- Egoven (Limbourg, Tongeren; Besse n° 287) : début 12° s. or. *ad Aidonicurtem*, 1213 or. *Edinchouen*, 1273 *Hedincourt*, 1306 or. *Edegoven*, 1342 entre *Marlines* et *Eetecourt*, flam. *i. .gu. uvə* < germ. **Aidingahofum* resp. rom. *Aidonecurtis* du nom de personne germ. *Aido* (Förstemann col. 45, 725; Kaufmann pp. 25, 164; Morlet 1, col. 26b); **Aidingahofum* > *Edinchoven* > *Edegoven* > *Egoven* (avec assimilation du *d* au *g*);

- Mettekoven/Matincourt (Limbourg, Tongeren; Besse n° 387) : 1112 or. *Matincurt*, 1135 or. *Mettencoeu*, 1327 *Mettenhoven*, 1348 *Mettecoven*, flam. *metakuvva*, *metakuvā* < rom. **Mattinocurtis* du nom de personne germ. *Mattin* resp. germ. **Mattingahofum* du nom de personne germ. *Matto* (Förstemann col. 1108; Kaufmann p. 253).

En ce qui concerne les doublets en *-villa/-dorpa*, une latinisation par les scribes n'est pas à exclure, p. ex. pour Neuendorf (Malmédy; Besse n° 395) : 1130-1131 or. perdu, cop. 13^e s. lat. in *Noua uilla*. En Belgique, les doublets traductifs issus de microtoponymes sont nombreux, p. ex. Beuken (Liège, Verviers, Hendrikkapelle; Besse n° 250) : 1172 or. *Fait* < germ. **bōkum* vis-à-vis du rom. *fagetum*; Mons/Bergen (Hainaut, Mons; Besse n° 389) : 1051 or. *Monz*, 1344 *Berghen in Heneghouwen*, en dialecte *mon*, *mōs* < rom. *montes* vis-à-vis du nld. *bij den Bergen*; Scherpenheuvel-Zichem/Montaigu (Brabant, Leuven; Besse n° 443) : 1066 *Mons acutus*, *Collis aspera*, 1099-1138 *Mons acutus*, 1516 *Scherpenheüvel*, 1608 *montaigü* < rom. *montem acutum* vis-à-vis du nld. *scherp* + *heuvel* etc. Pour Valkenberg (Flandre orientale, Oudenaarde, Nederbrakel; Besse n° 467, van Durme p. 210) il faut plutôt penser à une pure et simple latinisation par les scribes de l'abbaye de Lobbes : 866 cop. 18^e s. *Falconis mons*, 1474 cop. 1590 *te valkenberghe* < germ. **Falkanberga*.

3.4. LE « GERICHTETES ÜBERSETZUNGSPAAR »

Parmi les doublets traductifs, on en rencontrera une catégorie spéciale, assez rare, qui ne dévoile son identité qu'à partir d'études phonétiques approfondies. En Lorraine, la forme allemande 1121 cop. *Marchonoue* conserve

le cas oblique roman en *-one-* et appartient par conséquent au village disparu Marcourt (Moselle, Faulquemont, Many) < **Marconecurtis*. Ainsi, il est possible de déterminer le sens de la transposition : du roman à l'allemand. Pour ces doublets traductifs dit orientés, la naissance simultanée des formes polyglottes reste hors de toute probabilité. C'est peut-être aussi le cas pour le doublet belge Noduwez/Nodenvoort, car il faut supposer, à cause de la conservation de la dentale intervocalique, que le nom a été intégré à la langue romane à une époque où le phénomène de disparition de la dentale intervocalique ne s'y exerçait plus (85). En plus, le deuxième élément semble issu d'un appellatif emprunté à l'allemand (cf. 3.5) :

- Noduwez/Nodenvoort (Brabant, Nivelles, Jodoigne; Besse n° 400) : 1114 cop. milieu 12° s. *Nodewet*, 1139 cop. milieu 13° s. *Noddenwez*, *Noddenweiz*, 1145 cop. 1786 *Noduwes*, 1177 or. *Nodenwez*, 1185 *Nodenvort*, 1186 or. *Noduwez*, 1236 or. *la dime de Nodues*, 1252 cop. lat. *Godefride de Nodeuort*, 1253 or. *Egidius miles dictus de Noduelz*, 1340 *Nodenvort*, 1374 *Nodenvoert*, 1397, 1453 *Nodevoert*, wall. *nod'wé* < germ. **hnaudōn* + rom. *waid* (< germ. **wadja* 'Furt').

Quant au doublet phonétique Nodebais/Nodenbeek, le maintien de la dentale indique également une adaptation tardive à la langue romane :

- Nodebais/Nodenbeek (Brabant, Nivelles; Besse n° 398) : 1082 cop. vers 1700 *Nodembais*, 1085 or. *Nodebais*, 1217 or. *Nodenbais*, 1440 *Nodenbeke*, wall. *nodèbay* < germ. **hnaudōn* + **baki*.

(85) Pour des exemplaires lorrains cf. Haubrichs, Warndtkorridor pp. 280 et s.

3.5. LE « LEHNAPPELLATIVISCHES
ÜBERSETZUNGSPAAR »

Le rangement des doublets phonétiques dans la grille des strates mentionnées ci-dessus pose parfois des problèmes. Où faut-il ranger un doublet comme *Kester/Castre* (Brabant, Bruxelles; Besse n° 353)? A première vue, il rentrera dans une catégorie de doublets phonétiques où la réalisation de l'Umlaut annonce en général un emprunt précoce, avant le 8^e/9^e siècle. Mais ici, cette datation n'est plus valable, car la forme néerlandaise remonte à un appellatif emprunté : *Kester* < lat. *castris* (86). Outre cela, il existait probablement une forme sans l'Umlaut, cf. le doublet *Castre/Kastert* (Limbourg, Tongeren; Besse n° 268). On ne peut plus le dater à un niveau typologique, car le mot emprunté est complètement intégré dans la langue d'accueil, sur le plan phonétique aussi bien que sur le plan morphologique. Il reprendra donc les mêmes fonctions qu'un mot autochtone et servira à son tour à former des noms à plusieurs reprises, donc de façon impossible à dater. Pour cette raison, il faut ranger de tels doublets (doublet traductif issu d'un appellatif emprunté) parmi les « doublets traductifs », p. ex. :

- Villers-l'Évêque (Liège; Besse n° 471) : 1131 or. *Uileir*, 1143 or. *Uiler qui dicitur Episcopi*, 1224 or. *ecclesie de Viler episcopi*, 1232 op. *Viler le Vesque*, vers 1272 *Wilre Episcopi*, 1414 *Bussopswilre*, wall. *vilé (l'vêke)* < rom. *vil-lare* resp. vieux haut all. *wilari* (mot d'emprunt), avec adjonction distinctive;
- L'Ecluse/nld. Sluizen (Brabant, Leuven; Besse n° 363) : um 1123 or. *S(c)lusa*, 1130 or. *Slusa*, 1132 or. *Schlusa*, 1162

(86) Cf. Frings, Th. : *Germania Romana*, 2^e éd. sous les soins de G. Müller, Halle 1966/68, pp. 167-169.

or. *Sluse*, 1374 *Ter-Slusen*, wall. à *slūse* et *Sluizen*/frz. *Sluse* (Limbourg, Tongeren; Besse n° 453) : 1139 or. *Slusis*, 1174 or. *Slusin*, 1291 cop. *Sluze*, wall. *slūse*, flam. *slau.zə* < rom. *exclūsa* resp. ancien nld. **slūsa* (mot emprunté).

C'est ainsi qu'Armand Boileau (87) (cf. 4.) range, à juste titre, L'Ecluse/Sluizen parmi les « doublets traductifs ». Pour les formes romanes en *-wez*, *-weiz*, il faut sans doute aussi penser à un mot d'emprunt, mais cette fois-ci en sens inverse (88), cf. *Noduwez*/*Nodenvoort* (voir ci-dessus). Le FEW 17,438f commente *wez* (en 1211) comme une ancienne forme wallonne en se référant à *Haust Chartes Othée* et indique comme signification 'petit étang' pour la Flandre et la Picardie. Grâce au doublet *Bekkevoort*/*Becquevoort* (Brabant, Leuven; Besse n° 245 (89)), on obtient une nouvelle date pour une première attestation de cette forme, cette fois-ci avec conservation du *w-* germanique à l'initiale, au lieu d'une substitution romane par *gu-* : vers 1092 or. *Baccunuuwez*, 1134 or. *Bacunwes*, 1160 or. *Bacunuuwe* (avec disparition du *-s* final).

Le « réseau » des relations interlinguistiques varie selon les régions, surtout pour les « genuine Übersetzungs-paare » (doublets traductifs authentiques), cf. figure n° 5 (90). C'est en Lorraine que ces relations sont les plus nombreuses et les plus variées. En Suisse romande, contrairement à ce qui se passe en Belgique et en Lor-

(87) Cf. Boileau, *Toponymie et contact* p. 82.

(88) Cf. *Gysseling* p. 715.

(89) Cf. également Besse p. 452 sv.

(90) Pour la Belgique et la Suisse, les relations sont tirées du corpus de Besse, *Namenpaare* chap. 3 (doublets avec attestation historique avant l'an 1200); pour la Lorraine, le système exposé provient des recherches de Besse (1998) qui se fondent sur le travail de Haubrichs, *Warndtkorridor*. Pour l'Alsace les études ne sont pas encore finies, car les travaux de Fritz Langenbeck sont à réviser.

Figure n° 5 : Typologie des relations interlinguistiques entre
 les doubles traductifs authentiques (schéma de M. Besse)

Belgique	Alsace/Lorraine	Suisse romande
-iacum -iacas	-(i)acum -iacas	
		-ing(ôs)
-ing(um)	-ing(um)	
-curtis	-curtis	-curtis
-ingahaim		
-hof(um)		
-ingahof(um)		
-villa	-villa	-villa
		-thorpam
-thorpam	-thorpam	
appellatif prégerm. p. ex. -villare	appellatif prégerm. p. ex. -villare	appellatif prégerm. p. ex. -villare
appellatif emprunté -wilâri	appellatif emprunté -wilâri	appellatif emprunté -wilâri
-castr(um)		-burg
microtoponyme prégerm. p. ex. -montem	microtop. prégerm. p. ex. -montem	microtop. prégerm. p. ex. -mont(is)
microtoponyme germ. -berga	microtop. germ. -berga	microtop. germ. -berga

raine, il n'y a pas de rapport de traduction entre le très ancien suffixe gallo-roman *-(i)acum* et le suffixe allemand *-ingen* (91).

4. La typologie d'Armand Boileau

Comme Stefan Sonderegger pour la Suisse, Wolfgang Haubrichs pour la Lorraine et Ernst Eichler pour les régions germano-slaves (92), Armand Boileau a entrepris pour les doublets belges un élargissement important de la typologie de Kranzmayer, en y insérant les types suivants : (93)

1° le « doublet morphologique »

(appelé ci-dessus « Entlehnungspaar mit analogischer Angleichung », c.-à-d. doublet phonétique issu d'une adaptation par modification analogique)

La finale originelle du nom subit une modification d'origine analogique, p. ex. Jodoigne/Geldenaken (Brabant, Nivelles; Besse n° 347) : 1161 or. *Geldenaken*, 1164 or. *Geldonge*, wall. *djodogne* < *Geldonia*. A ce sujet, Boileau distingue en outre l'échange, la disparition et l'adjonction d'un suffixe.

2° le « doublet étymologique »

(appelé ci-dessus « lehnappellativisches Übersetzungspaar », c.-à-d. doublet traductif issu d'un appellatif emprunté)

Il s'agit d'un doublet qui est à la fois un « doublet phonétique » et/ou « morphologique » et un « doublet traduc-

(91) La seule paire entrée en question Payerne/Peterlingen (Vaud; Besse n° 146) est à exclure par des raisons étymologiques.

(92) Pour les détails cf. Besse, chap. 2.

(93) Cf. Boileau, *Toponymie dialectale* § 81; Boileau, *Toponymie et contact* p. 54.

tif » (94). Ce sont donc des doublets où l'une des formes polyglottes repose sur un appellatif emprunté, p. ex. germ. *hā_x* (nld. *haag*, all. *Haag*) = wall. *hāye*, *hā* (appellatif d'origine germanique) ou wall. *strêye* (ancien français *estree*, latin *strata*) = germ. *štrōt* (nld. *straat*, all. *Straße*).

Bien que la typologie de Boileau (95), partiellement inspirée de celle de Joseph Bastin (96), soit plus complexe que celle de Kranzmayer, c'est à tort qu'elle se limite au traitement de la finale. Une telle limitation ne se justifie que pour ce qui est des doublets morphologiques. Même si les doublets non composés jouent un rôle moins important que les doublets composés et les dérivations, il faut cependant en tenir compte dans la typologie, p. ex. dans le cas du doublet traductif Mons/Bergen (Hainaut; Besse n° 389). Et d'autres éléments que les finales peuvent aussi subir des modifications au cours de leur transposition dans la langue d'accueil.

Contrairement au classement formel exposé ci-dessus, la différenciation que Boileau entreprend dans sa revue d'ensemble des doublets belges (97) est moins probante. Il y distingue quatre catégories :

1° noms ayant évolué de façon divergente

(94) Cf. Boileau, *Toponymie dialectale* § 81,4 : « Certains termes de base (appellatifs) et certains anthroponymes intervenant dans la formation de noms de lieux se traduisant réciproquement [...] sont en réalité des doublets remontant à un prototype commun ou ayant été empruntés anciennement à l'autre langue ».

(95) Les « formations indépendantes » (cf. la catégorie « *Freies Namenpaar* » chez Kranzmayer) n'entre pas dans cette typologie formelle. Mais plus tard, Boileau effectue un autre classement. Il distingue sur le plan formel et diachronique « les paires toponymiques remontant à un prototype commun et qui constituent des doublets » et « les paires toponymiques remontant à des prototypes différents », et sur le plan sémantique et synchronique « les noms dont la signification est encore transparente et qui apparaissent aux sujets parlants comme se traduisant réciproquement » et « les paires toponymiques cristallisées dont la signification n'est plus perceptible », cf. Boileau, *Le contact des langues* p. 583.

(96) Cf. Boileau, *Toponymie dialectale* p. 333, note 1.

(97) Cf. Boileau 1972.

2° noms se traduisant l'un l'autre

3° noms d'origine différente

4° noms ne différant que superficiellement.

Cette classification pose des problèmes, surtout parce que la dernière catégorie n'est qu'un cas spécial de la première. C'est ainsi que Boileau range *Kortrijk/Courtrai* (Flandre occidentale; Besse n° 357) dans la première catégorie (98), mais *Jurbise/Jurbeke* (Hainaut; Besse n° 350), wall. *djurbise* dans la quatrième (99). Or justement, le classement de ce dernier doublet est problématique, car l'évolution de *-beke* > *-bise* a été discutée dans ses moindres détails et n'est absolument pas due à une adaptation superficielle (100). Par ailleurs, le rangement dans la première catégorie de quelques doublets traductifs, comme *Goetsenhoven/Gossoncourt*, *Attenhoven/Ottoncourt*, *Mettekoven/Matincourt*, *Bettincourt/Bettenhoven*, *Racour/Raatshoven*, avec une note complémentaire précisant qu'il s'agit de doublets traductifs, laisse dubitatif (101). Ce classement n'est valable que pour les doublets comme *Ollignies/Woelingen* (Hainaut, Soignies, Lessines; Besse n° 409), qui semblent à première vue être des doublets traductifs, mais qui sont en réalité des « Entlehnungspaare mit analogischer Angleichung » (doublets morphologiques). C'est aussi le cas pour les doublets belges en *-(i)acum/-haim* qui entrent tous dans cette catégorie, quand ils ne sont pas simplement à éliminer, en raison d'identifications douteuses comme 1185 *Gerondegeis* et 1036 *Womereis*, attribués

(98) Cf. Boileau, Toponymie et contact p. 64.

(99) Cf. Boileau, Toponymie et contact p. 77.

(100) Cf. récemment Vauterin p. 217-220 : *-bise* issu de la forme germanique *-beke* (avec Umlaut) et participant à l'évolution romane de lat. *e* > *i*, cf. *dëcem* > *dix*.

(101) Cf. Boileau, Toponymie et contact pp. 65-67, 71 et 72.

sans doute à tort à Erondegem (Flandre orientale, Alost; Besse p. 578) et à Wommersom (Brabant, Leuven; Besse n° 501).

Pour les noms polyglottes d'Ecosse, Wilhelm F.H. Nicolaisen choisit des catégories semblables à celles de Boileau : « unrelated names », « translations or part-translations », « phonological adaptation », « morphological translation ». Mais sa cinquième catégorie appelée « tautological addition » ne figure pas dans le système de Boileau. Les toponymistes des régions germano-slaves l'appellent « onymische Hybride » ou « Mischnamen ». Ces hybrides (cf. *Pramatte*) n'appartiennent par définition à la catégorie « doublet » que lorsqu'il existe des formes historiques polyglottes, c.-à-d. quand ces noms ont constitué, au moins pendant un certain temps, un doublet temporaire. Mais je ne connais pas de cas semblable.

Après ce rapide passage en revue des différents types de doublets, il est évident que le classement de Peter Wiesinger qui sépare « genuine mehrsprachige Ortsnamen » (noms de lieu polyglottes authentiques) et « artifizielle mehrsprachige Ortsnamen » (noms de lieu polyglottes artificiels) (102) n'est pas complet. Il faut y ajouter au moins les « analogische mehrsprachige Ortsnamen » (nom de lieu polyglottes analogiques) et les « orientierte mehrsprachige Ortsnamen » (nom de lieu polyglottes orientés), cf. figure n° 6. Les « lehnappellativische mehrsprachige Ortsnamen » (nom de lieu polyglottes issus d'un appellatif emprunté) pourront entrer dans la catégorie « genuine mehrsprachige Ortsnamen » (nom de lieu polyglottes authentiques) (103), mais il faut tenir compte du fait qu'il est impossible de les dater sur le plan typo-

(102) Cf. Wiesinger, *Ortsnamenforschung* pp. 217-220.

(103) Cf. Haubrichs, *Warndtkorridor* pp. 280 et s.

logique, comme les doublets issus de microtoponymes et des noms de cours d'eau. Ce sont des noms dit secondaires (cf. 2.) qui n'ont pas de valeur en ce qui concerne la continuité de l'habitat (104).

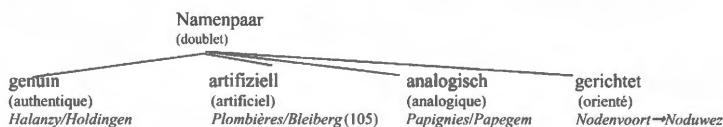


Figure n° 6 : Les sous-catégories de doublets d'après leur formation en terminologie allemande (schéma de M. Besse)

5. Problèmes de l'analyse de la chronologie phonétique

La typologie proposée ci-dessus pour les doublets belges ne permet cependant pas encore de préciser la date de l'emprunt d'un nom d'une langue à une autre. C'est à bon droit que Peter Wiesinger réclame pour l'analyse des noms polyglottes la méthode suivante :

« Die Forschung hat bezüglich Morphologie und Phonologie soweit wie möglich nicht nur die ursprüngliche Basisform eines mehrsprachigen Ortsnamens, sondern auch die beim Transfer von einer Sprache in die andere sich ergebenden phonologischen und morphologischen Substitutionen und die

(104) Cf. Blok p. 21; cf. aussi Haubrichs, *Kontinuität* p. 218 : « Sie können grundsätzlich Jahrhunderte als Flur - oder Gewässerbezeichnungen überlebt haben, um erst völlig sekundär als Siedlungsnamen herangezogen zu werden. Sie dürfen also aus methodischen Gründen nicht für eine direkte Aussage zugunsten von Siedlungskontinuität herangezogen werden. Wohl aber sagen auch diese vorgermanischen Namensorten etwas über die Kontinuität von Galloromanen überhaupt aus. Es erweist sich nämlich, daß in jenen Zonen, in denen sich nicht nur Siedlungsnamen, sondern auch Namen von kleinen Wäldern, von Hügeln und Bergen, von Feldern, Fluren und Stellen erhalten haben, mit dichterem, eben auch in die Umwelt des Menschen hineinreichender Kontinuität gerechnet werden muß. »

(105) Cf. Boileau, *Toponymie dialectale* p. 346.

sich jeweils anschließenden Weiterentwicklungen mit Hilfe der historischen Grammatik der beteiligten Sprachen zu rekonstruieren » (106) c.-à-d. « En ce qui concerne la morphologie et la phonologie, l'étude des doublets doit reconstituer autant que possible non seulement le prototype d'un nom polyglotte, mais aussi les substitutions phonologiques et morphologiques qui ont eu lieu au cours de sa transposition d'une langue à l'autre, ainsi que les évolutions phonétiques qui s'en sont suivies, à l'aide des grammaires historiques de chaque langue en question. »

Dans les dernières années, les toponymistes ont concentré leur attention sur la chronologie phonétique, apparemment capable de préciser la date de la transposition (107). Ainsi, les attestations les plus anciennes du doublet phonétique fr. Arlon/nld. Aarlen/all. Arel (Luxembourg, Arlon; Besse n° 228) montrent à l'initiale encore le *o* indo-européen qui s'est transformé plus tard en *a* germanique : *Orolaunum* > *Arlon*. Il s'agit là d'un doublet très ancien, car cette évolution distingue le germanique de l'indo-européen (108). En ce qui concerne la persistance de la romanité, il faut se demander d'abord à quelles évolutions phonétiques romanes les doublets en question ont encore pris part, et examiner quelle est leur datation approximative. Pour ce domaine linguistique, il faut penser principalement aux palatalisations, aux assibilations et aux sonorisations, à la vocalisation du *l* préconsonantique, mais aussi à des phénomènes singuliers comme la diphthongaison wallonne. Les recherches toponymiques effectuées dans les dernières années ont abouti

(106) Cf. Wiesinger, dans : HSK 11.2, p. 981.

(107) Pour les analyses concernant la chronologie phonétique de la zone de la frontière linguistique cf. spéc. Stefan Sonderegger, Peter Glatthard, Wolfgang Haubrichs, Max Pfister, Monika Buchmüller-Pfaff, Maurits Gysseling, Luc van Durme, Maria Besse.

(108) Cf. Goossens p. 30.

à cette conclusion que les datations données dans les manuels et dans les grammaires historiques ne peuvent pas être reprises sans réserve pour les régions frontalières comme la Lorraine ou la Suisse occidentale. Pour ces régions, on devra s'attendre à des retards. En second lieu, on s'intéressera à la date de l'intégration des noms romans dans les langues germaniques : dans ce domaine-là, il faut avant tout tenir compte de la deuxième mutation consonantique et de l'Umlaut.

En Belgique, l'analyse chronologique des doublets pose des problèmes particuliers à cause de l'évolution phonétique néerlandaise qui amène à un résultat très semblable à celui de l'évolution romane. Parmi des noms en *-ingen*, il est parfois difficile de discerner les formes romanes des formes germaniques. Car, à cause de la réduction régulière de *i > e* en néerlandais — surtout en Flandre orientale et au Limbourg — le suffixe *-ingen* peut changer en *-enge*, *-enges* (109) et coïncide donc avec le changement roman de *-ingen* en *-ange* et *-enges*. Par exemple pour Vlijtingen (Limbourg, Tongeren; Besse pp. 724 et s.) l'attestation originale *Fletengis* de 1139 représente sans doute une forme néerlandaise.

De même, il faut considérer qu'en Belgique les conditions pour l'Umlaut, le critère chronologique par excellence, sont tout à fait différentes de celles des autres régions. Ainsi en Lorraine, dans la plupart des cas, la forme allemande d'un doublet en *-ingen* montre l'Umlaut tandis que la forme romane conserve la voyelle originale (110). Mais en Belgique, ce phénomène se limite aux régions orientales, p. ex. :

(109) Cf. Besse, chap. 6.2.4.2.

(110) Par exemple Adélange/Edelingen (Moselle, Faulquemont) < germ. **Adalingas*; Florange/Flörchingen (Moselle, Thionville) < **Florikingum*.

- Aubange/Welsch-Ibing, Ibingen (Luxembourg, Arlon, Messancy; Besse n° 230) : 1033 *Obingis*, vers 1124? or. perdu lat. *ad Obenges*, 1255 or. fr. *a Obanges*, 1260 or. *Obenges*, 1489 *Ubdingen*, 1620 *Ubingen*, 1889 *Welsch-Ibing*, en dialecte *oyboen*, *aubandje*, *ôbandj'* < germ. **Ub(b)ingas* (voir ci-dessus); l'Umlaut dit secondaire avec assimilation totale;
- Bassenge/Bitsingen (Limbourg, Tongeren; Besse n° 237) : 1105 cop. 1300 *Bacenges*, 1130-31 cop. 1300 *in curte Bacinga*, 1134 or. *Bacenges*, 1143 or. *Bacen*, 1392 *Bechingen*, wall. *bassindje* < germ. **Badtsingum* du nom de personne *Badtso* (Förstemann col. 253; Kaufmann p. 55);
- Büllingen, Bullingen/Bullange (Eupen-Malmédy, Verviers; Besse n° 264) : 888 cop. vers 1191 *Bulinge*, 930 cop. vers 1191 *Bullinga*, vers 1131? or. *Bolenges*, 1130-1131 cop. 1300 *Bulenges* < germ. **Bullingas* du nom de personne germ. *Bullo* (111).

De plus, le critère de l'Umlaut ne fonctionne pas dans les régions où les noms en *-ingen*, de façon régulière, ne connaissent pas la réalisation de l'Umlaut (112). C'est le cas p. ex. pour le dialecte dit « vlaams » (113), c.-à-d. pour la région à l'ouest de la ligne Asse-Bruxelles-Ninove-Enghien, mais aussi pour les provinces de Liège et du Luxembourg :

- Audrange/Aldringen (Liège, Verviers, Thommen; Besse n° 232) : vers 1131? or. lat. *Holdrehenge*, 1183 cop. 1300 *Oderanhes*, 1558 lat. *Alderhenges*, *ecclesia* < germ. **Aldharingas* du nom de personne *Aldhar*, *Altheri* (Förstemann col. 61; Kaufmann p. 28);
- Hondelange/Hondelingen (Luxembourg, Arlon, Messancy; Besse n° 335) : 1130/31 cop. 13^e s. *Hundelingas*, vers 1131?

(111) Cf. Kaufmann, Henning : Untersuchungen zu altdeutschen Rufnamen, München 1965, pp. 47, 291.

(112) Cf. Mansion p. 163.

(113) Pour la définition cf. Besse p. 304, note 8.

- or. *Hondilenge*, 1418 *Hondelange*, 1570 or. *Hondlingen* < germ. **Hundilinga* du nom de personne **Hundilo* (Förstemann col. 928 : *Huntilo*; Kaufmann p. 207);
- Martelange/Martelingen (Luxembourg, Arlon; Besse n° 376) : 817 cop. début 12° s. *Martilinges*, 1309 *Martelanges*, 1330 or. perdu cop. 17° s. fr. *de Martelenges*, 1373-74 or. fr. *le dime de Martelenge* ... *Martelenges* < germ. **Martilingum* du nom de personne **Martilo*;
 - Ordingen/Ordange (Limbourg, Hasselt; Besse n° 413) : 1192 or. *Ardingen*, 1222 or. *Ardengen*, 1285 *Ardenges*, 14° s. *Ardenge*, wall. *ôrdindje* < germ. **Ardingum* du nom de personne *Ardo* (Förstemann col. 752);
 - Roclenge-sur-Geer/ndl. Rukkelingen-op-de-Jeker (Liège, Tongeren; Besse n° 428) : 1126 or. *Rochelenges*, 1146 or. *Roclenges*, 1147 cop. 13° s. *Rocelinges*, 1385 *Rockelingen*, wall. *roclindje* < germ. **Rochilingas* du nom de personne **Rochilo*;
 - Udange/Udingen (Luxembourg, Arlon, Torgny; Besse n° 466) : vers 1124? or. perdu lat. *ad Odenges*, 1145 or. perdu, cop. 13° s. lat. *in Udinga*, 1214 *Udange*, *Udingen* < germ. **Ōdingas* du nom de personne *Ōdo* (Förstemann col. 186; Kaufmann pp. 43 et s., 273 et s.).

En Belgique, les nombreux doublets phonétiques en *-ingahaim* peuvent, eux aussi, être répartis entre un groupe oriental où l'Umlaut est réalisé, et un groupe occidental sans Umlaut :

	<i>l'est</i>	<i>l'ouest</i>
<i>l'Umlaut</i>	<i>réalisé</i>	<i>non réalisé</i>
<i>exemples</i>	<p>Beauvechain/Bevekom (Brabant, Nivelles; Besse n° 242) < *<i>Bavingahaim</i>;</p> <p>Pepingen/1223 or. <i>Papingien</i> (Brabant, Bruxelles; Besse n° 419) < *<i>Papingahaim</i></p>	<p>Bavegem/12° s. <i>Bauenghien</i> (Flandre occidentale, Kortrijk, Moen; Besse n° 241) < *<i>Bavingahaim</i></p> <p><i>Papignies/Papegem</i> (Hainaut, Soignies; Besse n° 418) < *<i>Papingahaim</i></p>

En troisième lieu, l'Umlaut n'est pas significatif dans les cas où un doublet présente le groupe *-ar-* ou *-er-*, car tous les *-ar-* en Belgique peuvent se transformer en *-er-*, même sans la présence d'un *i* dans la syllabe suivante, élément qui provoque en général l'Umlaut (114), p. ex. :

- Archennes/Eerken (Brabant, Nivelles; Besse n° 227 (115)) : vers 1180 or. *Archene*, 1225 or. *Erkene*, wall. *à-y-èrtchène* < nom de cours d'eau préromane **Arkina* ou **Arkana*;
- Arlon/Arel/Aarlen (Luxembourg; Besse n° 228) : um 300 cop. 7° s. *Orolauno*, 931-956 cop. 14° s. *Erlont*, 11° s. cop. 15° s. *Erluni*, 1189 or. *Herlons* (avec prothèse de *h-*), 1202 or. *Erluns*, 1278 or. *Erlons*, 1373-74 or. fr. *de Erlon*, wall. *Erlang* < gall. *Orolaunum* avec idg. *o* > germ. *a* (voir ci-dessus);
- Herbais/Hartbeek (Brabant, Nivelles, Piétrain; Besse n° 328) : 1197 cop. 14° s. *Harbais*, 1218 or. *Herbais* < germ. **hardu* + *-baki*;
- Herk-de-Stad/Herck-la-Ville (Limbourg, Hasselt; Besse n° 329) : 1107 cop. milieu du 13° s. *Harke*, 1109 or. *Herche*, 1114 cop. milieu du 12° s. *Harches*, *Harche* < nom de cours d'eau **Harika*.

Des problèmes semblables se posent également pour la vocalisation du *l* préconsonantique (où les variantes phonétiques sont innombrables (116)) et la syncope de la dentale intervocalique, car ces évolutions atteignent le roman aussi bien que le néerlandais (117), p. ex. :

- Walshoutem/frz. Houtain-l'Evêque (Liège, Waremme; Besse n° 480) : 1034 cop. vers 1700 *Holtain*, 1079 cop. vers 1700 *Holtain*, 1079 *Houtain*, 1228 cop. 13° s. *Hutteim*, 1269 cop. 17° s. lat. *Houthem*, 1273 or. lat. *Hothem*, 1349 *Hou-*

(114) Cf. Besse, chap. 6.2.4.4.2.

(115) Archennes-sur-Dyle est à corriger.

(116) Cf. Besse, chap. 6.1.3; van Durme p. 104.

(117) Cf. Besse, Kap. 6.1.2.1; van Durme p. 105.

taing le Vesque, 2^e moitié du 16^e s. *Walshauten*, wall. *hou-tin*, *outin* < germ. **hulta* + **haima*;

- Glons/ndl. *Glaaien*, *Glaen* (Liège; Besse n° 310) : 1034 cop. vers 1700 *Gladons*, vers 1050 cop. fin 11^e s. *Gladen*, 1149 or. *Gladonam*, 1157 or. *Gladona*, 1222 or. *Glaons*, 1385 *Gladen*, 1526 *Glaeyen*, wall. *glon*, flam. *glôyē* < nom de cours d'eau **Ghlādhonā* 'ruisseau clair'; à cause de l'*s* final, les formes syncopées sont à considérer comme romanes tandis que les attestations flamandes en *-en* ne montrent la syncope que plus tard. Pour le néerlandais, A. van Loey note 1274 *Fresuendis* = *frede-suend* (118) comme l'attestation la plus ancienne de la syncope du *-d-* intervocalique.

6. Perspectives : noms de provenance issus des formes polyglottes d'un doublet

Les quelques explications données ci-dessus devraient avoir suffi à démontrer que les doublets représentent, par leur caractère multidimensionnel, des objets précieux pour l'analyse phonétique et chronologique, pour l'étymologie, et en somme pour l'étude de la frontière linguistique. En outre, l'analyse des doublets nous montre que ceux-ci forment un type toponymique complexe et que – même s'il existe des types comparables dans toutes les régions frontalières – l'existence de différences considérables peut poser problème au toponymiste comme c'est le cas dans l'analyse de la chronologie phonétique en Belgique.

A mon avis, les chercheurs ont jusqu'à présent presque complètement négligé un autre aspect important des doublets, à savoir leur valeur pour la recherche des noms de familles. En feuilletant la *Galloromaniae Neerlandicae*

(118) Cf. van Loey p. 213.

submersae fragmenta de van Durme, on remarque tout de suite la séparation des attestations historiques en « PLN » (plaatsnaam, c.-à-d. toponyme) et « PSN » (persoonsnaam, c.-à-d. nom de personne), p. ex. pour le microtoponyme *Jongenhoel* (119) :

- PLN : 1404 neven den *ionghen hoel*, 1404 iuxta *ionghen-hoel*, 1515 hofstad ... binnen de prochie van Meldet aen de plaetse comende metten achtersten eynde aen *den jongen joel*, 1527 cop. 18^e s. landt geheeten *den noel*;
- PSN : 1496 frederik *hollenjoel*, 1496 bij heren fredericke van *hollenjoel* erfprochiaen van Meldert.

Mais la répartition n'est pas toujours aussi facile que pour ces exemples-là. Dans l'article *Mazits* (Hekelgem) (120), l'attestation *cle(m)ma de masits* (cf. *walterus de mazits, johannes de masits*) aussi rangée parmi les noms de personnes pourrait aussi bien, à proximité d'une préposition, passer pour un nom de lieu et indiquer ainsi de façon concrète la provenance ou le lieu de séjour de la personne en question :

- PLN : 1404 *te masits*, 1434 *te masuts*, 1533 *te masiets*, 1541 *te masest*, 1565 *te mazyts*, 1593 in den geh(uchte) genompt *mahits*, 1596 *te masids*, 1602, 1637 het gehucht van *mazits*, 1641, 1726 onder *magist*, 1823, 1840 *mosits*, 1840 *mozits*, 20^e s. *mazits*, 1986 (1989) *Mazitsstraat*;
- PSN : 1295 *cle(m)ma de masits*, 1321 *walterus de mazits*, 1404 *johannes de masits*.

Dans bien des travaux toponymiques, ces formes comptent parmi les preuves attestant un nom de lieu, d'autant plus que le toponymiste les utilise comme des formes anciennes, voire comme la forme la plus anciennement attestée pour certains noms de lieux. Comme la dispari-

(119) Cf. van Durme 1996, p. 447.

(120) Cf. van Durme 1996, p. 430 sv.

tion de la préposition marque le passage d'un appellatif à un nom propre (121), elle indique ici le passage de la dénomination par la provenance ou par le lieu de séjour, au nom de famille, cf. *fredericke van hollenjoel* vis-à-vis de *frederik hollenjoel*, tous les deux attestés en 1496. Pour l'analyse des noms de provenance (en allemand « *Herkunftsname* ») (122), le contexte est important, mais manque souvent dans les dictionnaires toponymiques, même dans le précieux *Toponymisch woordenboek* de Maurits Gysseling, cf. p. ex. *de Genauo* (Gysseling p. 396). L'indication *Arnoult de Gaen* faite par Tavernier-Vereecken (123) est donc plus précise : il s'agit des attestations du 13^e s. pour le doublet Gent/Gand (Flandre orientale; Besse n^o 306).

Il serait donc souhaitable qu'à l'avenir le contexte soit davantage pris en considération dans les travaux toponymiques afin de faciliter la recherche des noms de famille. Théoriquement, la possibilité pour les doublets de constituer un nom de famille peut être multipliée en fonction du nombre des « *Doppelformen* » (formes polyglottes), cf. p. ex. les attestations historiques pour Granchen/frz. Granges (Solothurn, Lebern; Besse n^o 94) en Suisse : 1175 or. lat. *domnus Hesso de Grenechon*, 1180 cop. lat. 1371 *milites Esso de Granges*, 1181 or. lat. *Hessone de Granechon* respectivement 1224 or. lat. *domina Berchta de Granges*, 1224 cop. 17^e s. all. *fraww Bertha von Gränchen*. Mais c'est souvent une forme unique qui a survécu comme nom de famille. Cela dépend sans doute de la situation politique de la période où le nom de famille

(121) Cf. Bauer p. 33 : « Anders als beim Appellativ entfallen beim Eigennamen zumeist auch Präpositionen [...] »

(122) Cf. Kunze pp. 84-104. À mon avis, le terme « *Herkunftsname* » est trompeur, car un tel nom n'indique pas toujours le lieu de la provenance.

(123) Cf. Tavernier-Vereecken p. 390.

s'est formé. Par exemple, dans des documents sarrois d'une certaine époque on ne trouve que la forme allemande transformée en nom de famille, mais pas la forme française du doublet en question, p. ex. 1547 *Clas Nydbruck*, 1688 *Velten Niedbruck* appartenant au doublet Pontigny/Niedbrücken (Moselle, Boulay, Condé-Northen) (124) ou 1443 or. *Zurringers Mathijs*, 1593 *Zeuringers Johan* appartenant à Zeurange (Moselle, Sierck, commune Flastroff) (125). En raison du temps limité disponible pour la préparation de mon exposé, il m'était impossible de rechercher des exemples belges. Mais les quelques exemples cités ci-dessus montrent que l'analyse détaillée des doublets, et particulièrement la recherche des formes polyglottes disparues d'un doublet, peut contribuer de façon importante à la généalogie. Ils montrent également qu'une telle analyse en est à ses premiers pas.

Riegelsberg

Maria BESSE

(124) Cf. Haubrichs, Warndtkorridor p. 280 : 1165 cop. *Nydebrucken*, 1241 *Pont de Niet*, 1339 *Bruque*, 1404 *Pontdeniet*, 1485 *Brücke*, 16^e s. *Nydbruck alias Pont de Nied*, 18^e s. *Pontigny*.

(125) Cf. Puhl, Roland W.L. : *Lisdorfer Weistümer von 1443 und 1460*. Eine Edition, dans : *Zeitschrift für die Geschichte der Saargegend* 1996, p. 46; Deynet Hecking, Elisabeth : *Die Herrschaft Berus und ihre Untertanen in der Zeit von 1547 bis 1619*, dans : *Heimatkundliches Jahrbuch des Landkreises Saarlouis* 1981, p. 264.

Bibliographie

- BACK, Otto : Zur Frage der Aussprache fremder Namen, dans : Österreichische Namenforschung 5, 1977, pp. 3-14.
- BACK, Otto : Übersetzbare Eigennamen. Eine synchronische Untersuchung von interlingualer Allonymie und Exonymie, Salzburg 1983 (Österreichische Namenforschung; Sonderreihe 5).
- BASTIN, Joseph : Les localités à dénominations bilingues de la région d'Eupen-Malmedy, dans : BTD 5, 1931, pp. 117-136.
- BAUER, Gerhard : Namenkunde des Deutschen, Bern/Frankfurt a.M./New York 1985 (Germanistische Lehrbuchsammlung; 21).
- BAUER, Reinhard : Amtliche Geltung und Schreibung von Orts- und Flurnamen, in : HSK 11.2, pp. 1790-1795.
- BESSE, Maria : Les « doublets » de la frontière linguistique – du Valais jusqu'à la Mer du Nord, dans : Onomastique et langues en contact. Actes du colloque de Strasbourg. Septembre 1991, Abdo 1992, pp. 77-80.
- BESSE, Maria : Namenpaare an der Sprachgrenze. Eine lautchronologische Untersuchung zu zweisprachigen Ortsnamen im Norden und Süden der deutsch-französischen Sprachgrenze, Tübingen 1997, Diss. Univ. Saarbrücken 1993 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie; 267).
- BESSE, Maria : Assimilationsprozesse in Schweizer Namenpaaren im Bereich des Konsonantismus, dans : Zeitschrift für romanische Philologie 114, 1998, pp. 65-78.
- BESSE, Maria : Les 'doublets toponymiques' et la conception de la frontière linguistique romano-germanique comme zone de contact, dans : Nouvelle Revue d'Onomastique n° 31-32, 1998, pp. 199-222.
- BESSE, Maria : Toponymische Namenpaare in Sprachgrenzonen, dans : Namenkundliche Informationen, 2000 (sous presse).
- BLOK, D.P. : Ortsnamen, Turnhout 1988 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental; Fasc. 54, A-8).
- BOEHMER, Julius : Das ortsnamenkundliche Schrifttum zu Eupen-Malmedy, dans : Zeitschrift für Ortsnamenforschung 12, 1936, pp. 67-82.
- BOEHMER, Julius : Eupen als Ortsname, sein Ursprung und sein Sinn, dans : Zeitschrift für Ortsnamenforschung 17, 1941, pp. 32-47.

- BOILEAU, Armand : Toponymie dialectale germano-romane du nord-est de la province de Liège. Analyse lexicologique et grammaticale comparative, Paris 1971.
- BOILEAU, Armand : Toponymie et contact des langues en Belgique, dans : Les noms de lieux et le contact des langues. Place Names and Language Contact, éd. par H. Dorion et Chr. Morissoneau, Quebec 1972, pp. 42-89 (avec carte).
- BOILEAU, Armand : Le contact des langues dans l'est de la Belgique observé au travers de la toponymie, dans : Annales du XLIII^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, Sint-Niklaas-Waas 1974, pp. 583-588.
- BREU, Josef : Mehrsprachigkeit in der Toponymik, dans : HSK 12.1, pp. 444-450.
- BTD = Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et Dialectologie, Bruxelles.
- BUCHMÜLLER-PFAFF, Monika : Siedlungsnamen zwischen Spätantike und frühem Mittelalter. Die *-(i)acum*-Namen der römischen Provinz Belgica Prima, Tübingen 1990 (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie; 225).
- CARNOY, Albert : De étymologie van den naam « Leuven », dans : Leuvense Bijdragen 26, 1934, pp. 112-118.
- CARNOY, Albert : Contaminaties tusschen Germaansch, Keltisch en Romaansch in de Vlaamsche Toponymie, dans : BTD 10, pp. 51-56.
- CARNOY, Albert : Curiosa onder de taalkundige doubletten in de Vlaamsche toponymie, dans : Verslagen en Mededelingen v. d. Kon. Vla. Akademie voor taal- en letterkunde 1940, pp. 135-143.
- CARNOY, Albert : Le bilinguisme des noms de lieux en Belgique, dans : Onomastica 2, Paris 1948, pp. 3-8.
- CLAES, Frans : De plaatsnaam Deurne, dans : Oostbrabant 18, 1981, pp. 41-45.
- DEBUS, Friedhelm (éd.) : Romania - Germania. Die Bedeutung von Ortsnamen für die Sprachgeschichte im Grenzgebiet zweier Sprachen. Mit fünf Karten. Jahrespreise 1996 und 1997 der Henning-Kaufmann-Stiftung zur Förderung der deutschen Namenforschung auf sprachgeschichtlicher Grundlage. Mit Beiträgen von Friedhelm Debus, Stefan Sonderegger, Max Pfister, Wolfgang Haubrichs, Heidelberg 1999 (BNF, NF, Beiheft 52).

- DEVLEESCHOUWER, J. : Trois Triplets toponymiques en Wallonie, dans : *Vox Romanica* 13, 1953, pp. 24-39.
- DEVLEESCHOUWER, J. : Doublets mosans entre Givet et Namur, dans : *Vox Romanica* 14, 1954/55, pp. 269-285.
- DEVLEESCHOUWER, J. : Doublets et Triplets en Wallonie, dans : *BTD* 31, 1957, pp. 63-99.
- DRAYE, Henri : De gelijkmaking in de plaatsnamen (ON-Ausgleich) I-III, dans : *BTD* 15, 1941, pp. 357-394; *BTD* 16, 1942, pp. 43-63; *BTD* 17, 1943, pp. 305-390.
- DRAYE, Henri : Der Ortsnamenausgleich als methodologisches Problem der frühmittelalterlichen Sprach- und Siedlungsforschung am Beispiel des belgischen Materials aus dem Sprachgrenzgebiet (Kurzfassung), dans : *Rheinische Vierteljahrsblätter* 35, 1971, pp. 68-74.
- EICHLER, Ernst : Zur Typologie slawisch-deutscher Ortsnamenpaare, dans : *Namenkundliche Informationen* 20, 1972, pp. 2-11.
- EICHLER, Ernst : Sprachkontakte im Lichte der Onomastik, dans : *Onoma* 20, 1976, pp. 128-141.
- EICHLER, Ernst : Zur Typologisierung onomastischer slawisch-deutscher Sprachkontakte, dans : *Commentationes linguisticae et philologicae Ernesto Dickenmann lustrum claudenti quintum decimum*, éd. par Friedrich Scholz, Heidelberg 1977, pp. 57-64.
- EICHLER, Ernst : Grundfragen der toponymischen Integration, dans : *NORNA-Rapporter* 17, 1980, pp. 128-142.
- FEW = Wartburg, Walther von : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Leipzig/Basel 1922 svv.
- FÖRSTEMANN, Ernst : *Altdeutsches Namenbuch, t. 1 : Personennamen, livre contrefait*, München/Hildesheim 1966.
- GLATTHARD, Peter : Zur Problematik von Name und Lehnappellativ (-Name) im Sprachgrenzraum, dans : *Onoma* 20, 1976, pp. 202-216.
- GLATTHARD, Peter : *Ortsnamen zwischen Aare und Saane*, Bern/Stuttgart 1977 [Glatthard].
- GYSSELING, Maurits : Le Namurois, région bilingue jusqu'au 8^e siècle, dans : *BTD* 21, 1947, pp. 201-209.
- GYSSELING, Maurits : Deux remarques sur l'origine de la frontière linguistique : « Hesmond » et « Vaals », dans : *Neophilologus* 34, 1950, pp. 9-11.

- GYSSELING, Maurits : Lauw en Rutten, dans : Mededelingen uitgegeven door de Vereniging voor Naamkunde te Leuven 27, 1951, p. 55.
- GYSSELING, Maurits : Romaanse plaatsnamen in de streek van Asse, dans : Revue belge de philologie et d'histoire 33, 1955, pp. 525-525.
- GYSSELING, Maurits : Aken - Vaals. Romaans taaleiland, dans : Handelingen van de Zuidnederlandse Maatschappij voor Taal- en Letterkunde en Geschiedenis 12, 1958, pp. 107-109.
- GYSSELING, Maurits : La genèse de la frontière linguistique dans le Nord de la Gaule, dans : Revue du Nord 44, 1964, pp. 5-27.
- GYSSELING, Maurits : Toponymisch woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (voor 1226), 2 tomes, Tongeren 1960 [Gysseeling].
- GYSSELING, Maurits : Taalwisseling in de Zuidlimburgse toponymie van de late prehistorische tot in de karolingische tijd, dans : Taalgrensvorming in Zuid-Limburg. Referaten gehouden op het achtste congres van de Vereniging voor Limburgse Dialect- en Naamkunde te Heerlen. 13 novembre 1982, éd. par J. Segers, Hasselt 1983, pp. 19-25.
- GYSEELING, Maurits : De naam Oudenaarde, dans : Hulde-Album, 1985, pp. 243-246.
- HARDER, Kelsey B. : Names in Language Contact : Exonyms, dans : HSK 11.2, p. 1012.
- HASLINGER, Marialuise : Identische Benennungsmotive in den Sprachschichten Westtirols, dans : Onoma 33, 1996-1997, pp. 123-130.
- HAUBRICHS, Wolfgang : Warndtkorridor und Metzger Romanenring. Überlegungen zur siedlungsgeschichtlichen und sprachgeschichtlichen Bedeutung der Doppelnamen und des Namenwechsels in Lothringen, dans : Ortsnamenwechsel, éd. par Rudolf Schützeichel, Heidelberg 1986, pp. 264-300.
- HAUBRICHS, Wolfgang : Germania submersa. Zu Fragen der Quantität und Dauer germanischer Siedlungsinseln im romanischen Lothringen und Südbelgien, dans : Verborum amor. Studien zur Geschichte und Kunst der deutschen Sprache. Festschrift für Stefan Sonderegger zum 65. Geburtstag, éd. par Harald Burger et al., Berlin/New York 1992, pp. 633-666.
- HAUBRICHS, Wolfgang : Galloromanische Kontinuität zwischen unterer Saar und Mosel. Problematik und Chancen einer Auswertung

- der Namenzeugnisse, dans : *Italica et Romanica*. Festschrift für Max Pfister zum 65. Geburtstag, tome 3, Tübingen 1997, pp. 211-237.
- HAUST, Jean : Fauvillers, dans : *Bulletin dictionnaire wallon* 13-16, 15^e année, 1926, pp. 109-111.
- HAUST, Jean : Liège ou Liège?, dans : *Extrait de l'Annuaire de la Commission communale de l'Histoire de l'Ancien Pays de Liège* III, 1946, pp. 429-506.
- HENGST, Karlheinz : Namen im Sprachtausch : Slavisch, dans : *HSK* 11.2, pp. 1007-1011.
- HERBILLON, Jules : Toponymes hesbignons, dans : *BTD* 19, 1945 à *BTD* 52, 1978.
- HERBILLON, Jules : Les noms des communes de Wallonie, Bruxelles 1986.
- HOEBEKE, M. : De romanisering in Zuid-Oost-Vlaanderen in de spiegel der plaatsnamen van dit gebied, dans : *Naamkunde* 9, 1977, pp. 121-138.
- HOLDER, Alfred : *Alt-celtischer Sprachschatz*, 3 tomes, Graz 1961/62.
- HSK = Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft :
HSK 11. Namenforschung, 3 tomes, Berlin/New York 1995/96;
HSK 12. Kontaktlinguistik, 2 tomes, Berlin/New York 1996/97.
- JAKSCH, A[ugust R]. von : *Ueber Ortsnamen und Ortsnamenforschung mit besonderer Rücksicht auf Kärnten*, Klagenfurt 1891.
- KAJANTO, J. : *The Latin Cognomina*, Helsinki 1965 (*Societas scientiarum Fennica. Commentationes Humanorum Litterarum*; XXXVI/2).
- KALMAN, B. : Parallele Ortsnamen in mehrsprachigen Gebieten, dans : *Onoma* 21, 1977, pp. 502-506 (12. Internationaler Kongreß für Namenforschung, Bern 1974).
- KALVERKÄMPER, Hartwig : Namen im Sprachtausch : Namenübersetzung, dans : *HSK* 11.2, pp. 1018-1025.
- KAUFMANN, Henning : *Ergänzungsband zu Ernst Förstemann : Alt-deutsche Personennamen*, München 1968.
- KEMPENEERS, P[aul] : De naam Tienen (Tirlemont), dans : *Naamkunde* 13, 1981, pp. 231-238.

- KLUGE, Friedrich : *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, remanié par Elmar Seebold, 23^e éd. augmentée, Berlin/New York 1995.
- KRANZMAYER, Eberhard : *Zur Ortsnamenforschung im Grenzland*, dans : ZONF 10, 1934, pp. 105-148.
- KRANZMAYER, Eberhard : *Der Wert der Mehrsprachigkeit für die Etymologie grenzgelagerter Ortsnamen*, dans : *Actes et Mémoires du 3^e Congrès international de Toponymie et d'Anthroponymie*, Louvain 1951, pp. 108-116.
- KRANZMAYER, Eberhard : *Doppelnamen im Kärntner Flußsystem*, Klagenfurt 1954 (Carinthia I).
- KRONSTEINER, O. : *Mehrnamigkeit in Österreich*, dans : *Österreichische Namenforschung 1975/2*, pp. 5-17.
- KÜHEBACHER, Egon : *Namenpolitik in mehrsprachigen Ländern und Staaten*, dans : HSK 11.2, pp. 1802-1810.
- KUNZE, Konrad : *dtv-Atlas Namenkunde. Vor- und Familiennamen im deutschen Sprachgebiet. Mit 105 Abbildungsseiten in Farbe*, München 1998.
- LANGE, S. de : *Geraardsbergen*, dans : *Het Land van Aalst 20*, 1968, pp. 49-116.
- LANGENBECK, Fritz : *Beiträge zur Weiler-Frage*, dans : *Alemannisches Jahrbuch 2*, 1954, pp. 19-144.
- LANGENBECK, Fritz : *Studien zur elsässischen Siedlungsgeschichte. Vom Weiterleben der vorgermanischen Toponymie im deutschsprachigen Elsaß*, 2 parties, Bühl/Baden 1967 (Veröffentlichung des Alemannischen Instituts; 22).
- LESSIAK, Primus : *Alpendeutsche und Alpenslawen in ihren sprachlichen Beziehungen*, dans : *Germanisch-romanische Monatsschrift 2*, 1910, pp. 274-288.
- LESSIAK, Primus : *Die kärntnischen Stationsnamen. Mit einer ausführlichen Einleitung über die kärntnische Ortsnamengebilde*, dans : *Carinthia 1*, Klagenfurt 1922, pp. 1-124.
- LOICQ, Jean : *Les éléments paléo-européens de la toponymie ardennaise*, dans : *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg CXXVI-CXXVII*, 1995-1996, pp. 335-351.
- MANSION, J. : *Oud-Gentsche Naamkunde*, 's-Gravenhage 1924.
- MATUŠOVÁ, Jana : *Ortsnamen in mehrsprachigen Ländern und Regionen : deutsch/slavisch*, dans : HSK 11.2, pp. 1420-1426.

- MIKLOSICH, Franz von : Die Bildung slavischer Ortsnamen aus Personennamen, dans : Denkschriften der Wiener Akademie der Wissenschaften (Philosophisch-historische Klasse) 1865.
- MIKLOSICH, Franz von : Die Bildung slavischer Ortsnamen aus Appellativen, dans : Denkschriften der Wiener Akademie der Wissenschaften (Philosophisch-historische Klasse), Wien 1872, pp. 75-106.
- MORLET, Marie-Thérèse : Les noms de personne sur le territoire de l'ancienne Gaule du VI^e au XII^e siècle. Tome 1 : Les noms issus du germanique continental et les créations gallo-germaniques, Paris 1968; tome 2 : Les noms latins ou transmis par le latin, Paris 1972; tome 3 : Les noms de personne contenus dans les noms de lieux, Paris 1985.
- MÜLLER, Wulf : Romanisch-germanische Doppelnamen im Jura, dans : Dauer im Wechsel. Akten des namenkundlichen Symposiums auf dem Weißenstein bei Solothurn vom 21. bis zum 23. September 1995, éd. par Rolf Max Kully, Solothurn 1996, pp. 25-34.
- NICOLAISEN, Wilhem F.H. : Language contact and onomastics, dans : HSK 12.1, pp. 549-556.
- PÉE, Willem : Germaanse en Romaanse dubbelnamen van gemeenten in België en Noord-Frankrijk, dans : Ons Erfdeel 18, 1975, pp. 210-220.
- PFISTER, Max : Ortsnamen in mehrsprachigen Ländern und Regionen : Romania/Romania submersa, dans : HSK 11.2, pp. 1413-1420.
- REW = Meyer-Lübke, Wilhelm : Romanisches etymologisches Wörterbuch, Heidelberg 1935.
- RIS, Roland : Pragmatik der Exonyme in der Schweiz, dans : Proceedings of the XIX^e International Congress of Onomastic Sciences Aberdeen, August 4-11, 1996, éd. par W.F.H. Nicolaisen, tome 2, Aberdeen 1998, pp. 305-324.
- ROELANDTS, Karel : Interferenzerscheinungen in den Ortsnamen Belgiens, dans : NORNA-Rapporter 17, 1980, pp. 228-246.
- SCHULZE, Wilhelm : Zur Geschichte lateinischer Eigennamen, Berlin/Zürich/Dublin 1966.
- SEIBICKE, Wilfried : Exonyme und Endonyme, dans : Namenkundliche Informationen 71/72, 1997, pp. 58-61.

- SONDEREGGER, Stefan : Das Kontinuitätsproblem in der Namengebung des schweizerischen Sprachraumes, dans : Berichte zur deutschen Landeskunde 53, 1979, pp. 371-388.
- SONDEREGGER, Stefan : Grundsätzliches und Methodisches zur namengeschichtlichen Interferenzforschung in Sprachgrenzräumen, dans : Haubrichs, Wolfgang/Ramge, Hans (éd.) : Zwischen den Sprachen. Siedlungs- und Flurnamen in germanisch-romanischen Grenzgebieten, Saarbrücken 1983, pp. 25-57.
- STEIN, Frauke : Franken und Romanen in Lothringen. Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie, dans : Festschrift für Joachim Werner, 2^e partie, München 1974, pp. 579-590.
- STEIN, Frauke : Die Bevölkerung des Saar-Mosel-Raumes am Übergang von der Antike zum Mittelalter. Überlegungen zum Kontinuitätsproblem aus archäologischer Sicht, dans : Archaeologia Moselana 1, 1989, pp. 89-195, en particulier p. 139 (carte).
- TAVERNIER-VEREecken, C. : Gentse Naamkunde van ca. 1000 tot 1253. Een bijdrage tot de kennis van het oudste Middelnederlands, uitgegeven door het Belgisch Interuniversitair Centrum voor Neerlandistiek, Brussel 1968 (Bouwstoffen en studien voor de geschiedenis en de lexicografie van het Nederlands; XI).
- TOLLENAERE, F. de : Iets over de naam van Ronse, dans : BTD 14, 1940, pp. 43-52.
- VAN DURME, Luc : Galloromaniae Neerlandicae submersae fragmenta, Gent 1996.
- VAN LOEY, A. : Over de d-synkope in Zuidnederlandse dialecten, dans : Taal en Tongval 4, 1952, pp. 156-163.
- VAN WIJER, H.J. : De Vlaamsche benamingen van Waalsche gemeenten, dans : Mededeelingen uitgegeven door de Vlaamsche Toponymische Vereniging Leuven 6, 1930, pp. 46-48.
- VANNÉRUS, Jules : Le nom de Lowaige, dans : BTD 15, 1941, pp. 135-204.
- VAUTERIN, L. : De umlaut in het Nederlands, een vijf-à-zesde-eeuwse aangelegenheid, dans : Taal en Tongval 44, 1992, pp. 217-220.
- VERBESSELT, J. : Langs de taalgrens in Brabant, dans : Eigen Schoon en De Brabander 70, 1987, pp. 125-154, 267-280.
- VINCENT, Auguste : Les noms de lieux de la Belgique dans les langues étrangères, dans : Mélanges Haust, 1939, pp. 405-412.

- WALTHER, Hans : Zur Problematik, Typologie und Terminologie der sogenannten « Mischnamen » (onymischen Hybride), dans : NORNA-Rapporter 17, Uppsala 1980, pp. 143-162.
- WALTHER, Hans : Benennungsparallelismus bei der Eindeutschung des Altsorbengebietes um Leipzig im hohen Mittelalter, dans : Wort und Name im deutsch-slavischem Sprachkontakt. Ernst Eichler von seinen Schülern und Freunden, Köln/Weimar/Wien 1997, pp. 555-569.
- WALTHER, Hans : Die Landesnatur im weiteren Umfeld Leipzigs zur Zeit des hochmittelalterlichen Landesausbaus im Spiegel der parallelen altsorbischen und mittelhochdeutschen Toponymie (Résumé), dans : Namenkundliche Informationen 71/72, 1997, pp. 29-32.
- WEYERS, Christian : Nederland. Zu den Besonderheiten eines Landesnamens und seiner fremdsprachlichen Integration, dans : Beiträge zur Namenforschung 31, 1996, pp. 17-42.
- WIESINGER, Peter : Mehrsprachige Ortsnamenforschung, dans : Wörter und Namen. Aktuelle Lexikographie. Symposium Schloß Rauschholzhausen, 25.-27. September 1987, éd. par Rudolf Schützeichel et Peter Seidensticker, Marburg 1990, pp. 214-238.
- WIESINGER, Peter : Namen im Sprach Austausch : Germanisch, dans : HSK 11.2, pp. 979-991.
- WINTGENS, Léo : La Belgique, reflet de la 'frontière linguistique' ou terre de rencontre plurimillénaire? Réflexions sur l'actualité historique en Europe de l'ouest, dans : Mémoires et publications de la société des sciences des arts et des lettres du Hainaut 98, 1996, pp. 169-222.
- WITKOWSKI, Teodolius : Probleme der Terminologie, dans : HSK 11.1, pp. 288-294.
- WOSCHITZ, Walter J. : Von Aich bis Žrelec. Bemerkungen zu Kärntner Ortsnamenpaaren, dans : Grazer Linguistische Studien 2, 1975, pp. 238-247 (Festschrift für Norman Denison zum 50. Geburtstag).